



# Regards sur mon espace public

*«Circular ou se caler ?»*

**UR CAUE**  
Languedoc  
Roussillon

**Regards**  
**sur mon espace public**  
*«Circular ou se caler ?»*

# PRÉFACE

## **"Regards sur mon espace public"** Quand photographie et écriture font alliance

Lieu d'échanges, de rencontres et de loisirs, l'espace public joue un rôle essentiel dans la vie sociale et culturelle.

Les jeunes utilisent les espaces publics à leur manière et sans toujours prendre la mesure de leurs qualités, mais qu'en savons-nous vraiment ? Quelles satisfactions ou déceptions éprouvent-ils dans leurs pratiques ? Détournent-ils la destination première de certains lieux et pourquoi ? Quelles appréciations culturelles, subjectives et sensibles portent-ils sur leur environnement ?

Pour en savoir davantage, l'Union Régionale des CAUE en Languedoc-Roussillon a proposé un projet pédagogique «Regards sur mon espace public». Conduit par les CAUE du Gard, de l'Hérault et de l'Aude, il s'est adressé à treize lycées et a mobilisé proviseurs, enseignants et photographes.

Trois cents cinquante élèves de seconde, première, terminale et classe préparatoire ont ainsi été invités à exprimer leur perception à travers les photographies de deux espaces publics de leur choix, auxquels ils devaient associer un court texte de commentaire. Cent trente-trois photographies ont été retenues, parmi cinq cents, autant pour l'intérêt du lieu photographié que pour la qualité esthétique, le sens du texte, la force du sentiment exprimé ou encore le message porté.

Ces cent trente-trois regards ont donné naissance à un ouvrage, recueil étonnant, drôle, troublant, inattendu. Celui-ci offre un panorama original de nos villes et villages, mis en relief par le regard intransigeant des jeunes habitants. S'il montre quelques lieux emblématiques, il dévoile surtout des paysages «ordinaires» du quotidien, des espaces de la vie de tous les jours que nous ne voyons plus à force de trop les voir.

"Regards sur mon espace public" est une nouvelle occasion de nous interroger sur l'importance du cadre de vie et sur la responsabilité de ceux qui font ou agissent sur la ville. Nous ne pourrions plus ignorer que le chemin de l'école, le cimetière, les recoins, les gares, les routes de campagne ou de villes, les friches et les jardins publics sont autant de lieux publics adorés, détestés, sources de plaisirs ou de frayeurs.

Clé de voûte du système d'organisation physique et social de nos villes et villages, l'espace public est le plus complexe à traiter et celui qui cumule le plus d'enjeux. Les CAUE, largement impliqués aux côtés des collectivités locales dans leurs projets d'aménagement, s'efforcent d'engager élus et professionnels dans des démarches de qualité.

Puissent cet ouvrage et ses témoignages enrichir la réflexion de chacun.

**Michel CORNUET**

Président de l'Union Régionale des CAUE en Languedoc-Roussillon



# S O M M A I R E

## Préface

Ils ont participé p. 7

Le projet et sa démarche p. 8

## Typologie des espaces

Parcours p. 11

Partages p. 27

Evasion ? p. 39

Signes p. 47

Marges p. 65

Nature p. 77

## Points de vues...

Le paysagiste p. 88

L'architecte p. 91

Le photographe p. 92

L'anthropologue p. 94

Le professeur p. 97

L'élève p. 99

Les missions du CAUE p. 100

Contributions & remerciements p. 101

# Regards sur mon espace public

«*Circuler ou se caler ?*»

## **A travers les photos et les commentaires d'élèves**

A Bagnols-sur-Cèze  
Première S3 du lycée Albert Einstein

A Carcassonne  
Terminale littéraire Arts Plastiques du lycée Paul Sabatier

A Castelnaudary  
BEPA activités hippiques du lycée agricole Pierre-Paul Riquet  
Première professionnelle Forêt du lycée agricole Saint-Joseph de Limoux  
Première professionnelle Laboratoire du lycée agricole Saint-Joseph de Limoux

A Montpellier  
Terminale L du lycée Joffre  
Seconde TB2E du lycée Léonard de Vinci

A Narbonne  
Seconde, Première et Terminale Arts Plastiques du lycée D' Lacroix

A Nîmes  
Première L2 Arts Plastiques du lycée Alphonse Daudet  
Seconde et Première Arts Plastiques du lycée Albert Camus  
Seconde SIPB du lycée Frédéric Mistral  
Première L Arts plastiques, Terminale L Histoire des Arts de l'Institut Emmanuel d'Alzon  
Classe préparatoire AL Arts de l'Institut Emmanuel d'Alzon

A Uzès  
Seconde Arts Plastiques du lycée Charles Gide

Au Vigan  
Première Arts Plastiques du lycée André Chanson

# LE PROJET ET SA DÉMARCHE

La formation et l'information des jeunes et des enseignants font partie des expressions essentielles de la mission de sensibilisation des CAUE.

De l'école maternelle au lycée et au-delà, à l'université, le contenu des actions pédagogiques, conduites par les CAUE, varie en fonction du niveau scolaire.

Les interventions sont très diverses : visites guidées de quartiers, de bâtiments, de jardins ou d'expositions, questionnaires-jeux, lectures de paysages, maquettes, projections de films ou diaporamas, etc.

L'objectif est de développer chez les enfants et chez les jeunes une sensibilité, un sens critique et une compréhension de l'environnement, bâti ou naturel, rural

ou urbain, chargé d'histoire ou contemporain...

Les CAUE se proposent, en particulier, de mettre à la disposition des futurs acteurs du cadre de vie que sont les jeunes, des outils et des moyens leur permettant de comprendre l'environnement dans lequel ils évoluent, d'en connaître l'histoire, d'en saisir les potentialités et les dysfonctionnements.

C'est dans le cadre de ces missions en milieu scolaire, mais aussi auprès du grand public, que les CAUE du Gard, de l'Hérault et de l'Aude se sont engagés dans ce projet pédagogique.

## Lucas à Nîmes

*"Aujourd'hui, espace public rime avec béton. Il n'y a plus de couleur, plus aucune magie. Chaque rue est tirée d'un film en noir et blanc où le gris est dominant. Voilà ce que je reproche aux rues en général, elles sont froides, de jour comme de nuit, désenchantées et éloignent l'homme des délices de la nature. C'est donc un choix de rester dans le flou, puisque la netteté est décevante. Heureusement, il nous reste l'artiste et son art pour nous faire découvrir cet espace d'une toute autre manière, avec un autre point de vue et le reste de magie qu'il a pu trouver."*

## Les objectifs étaient multiples.

Il s'agissait d'une part, d'intéresser les jeunes de 15 à 19 ans à leur cadre de vie, de les inciter à regarder leur ville, leur village, à s'arrêter sur des espaces publics qui ne les laissent pas indifférents : des places, des trottoirs, des terrains, des jardins, des dalles, des chemins, des recoins qu'ils pratiquent régulièrement et où ils se sentent bien ou, au contraire, des lieux qui les laissent indifférents, qu'ils évitent ou qu'ils rejettent.

Il s'agissait, d'autre part, de leur faire prendre conscience que l'espace public a un sens par sa forme urbaine mais aussi par la population qui en fait usage, que le cadre physique engendre plus ou moins bien des pratiques (circulation, échanges, rencontres, loisirs...), que la qualité urbaine d'un lieu est induite par son aménagement et son architecture, mais aussi par le regard que portent les habitants sur ce lieu.

Il s'agissait enfin de les sensibiliser à l'espace public et à l'image en leur proposant d'exprimer leurs perceptions à travers la photographie d'un lieu choisi, laquelle serait accompagnée d'un petit commentaire écrit.

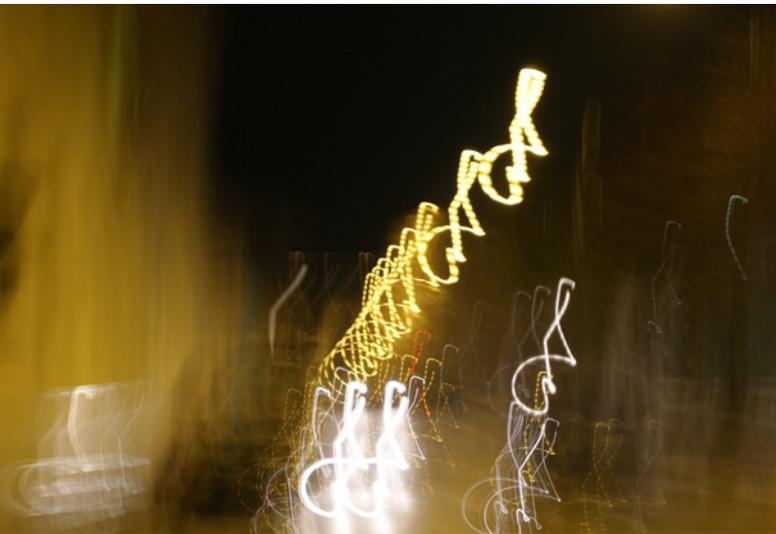
Il s'agissait également de dévoiler à tous des espaces publics du Languedoc-Roussillon à travers le regard de l'adolescence et d'inviter à la réflexion sur notre cadre de vie.

## Isadora à Montpellier, rue de Substantion

*"Ce lieu n'a rien d'extraordinaire, il est seulement ce que je vois de ma fenêtre. Non, en réalité, il est bien plus qu'un simple parking bordé par les voies du tramway et l'école des Beaux-Arts. Oui, c'est un refuge à ma conscience ; le paysage où mes yeux se plongent lorsque mon esprit songe. On pourrait analyser psychologiquement les rails (un chemin déjà tracé, faut-il le suivre et ne jamais s'écarter des limites imposées par les murs?...), mais là n'est pas mon intérêt. J'adore ce lieu lorsqu'il fait gris ou qu'il pleut -j'adore la pluie en vérité-. Les tons sont ainsi neutres et comme une page blanche tout devient alors possible. L'atmosphère y est chargée de toutes mes émotions, mes pleurs, mes colères, mes nostalgies, mes bonheurs... Je m'y retrouve avec moi-même. J'ai besoin de cet espace pour réfléchir, j'y trouve réponses à mes questions."*

## La méthode de travail

Le contact avec les établissements en début d'année scolaire a permis d'engager rapidement le travail avec les enseignants. C'est ainsi que dans chacun des 13 lycées volontaires, un conseiller du CAUE et un photographe se sont déplacés dans les 18 classes impliquées pour faire part du projet aux élèves, les initier à la notion d'espace public et leur donner quelques clés pour prendre de bonnes photos. Deux à trois mois ont été accordés aux jeunes pour prendre, sur leur temps libre, les photos de leur choix, représentant un espace public apprécié et un espace public rejeté. Une seconde intervention s'est déroulée au second trimestre, afin de visionner ensemble les photos, d'écouter leurs commentaires et de recueillir la plus grande partie des clichés.



Cent trente trois photos et textes s'y rattachant ont été choisis parmi les 500 retenus. Cette sélection a été réalisée par un groupe de travail composé des conseillers CAUE, des photographes et d'enseignants.

Rassemblés dans cet ouvrage, les photographies et leurs commentaires nous font ainsi découvrir les espaces publics que les jeunes ont choisis et les significations qu'ils leur ont données.



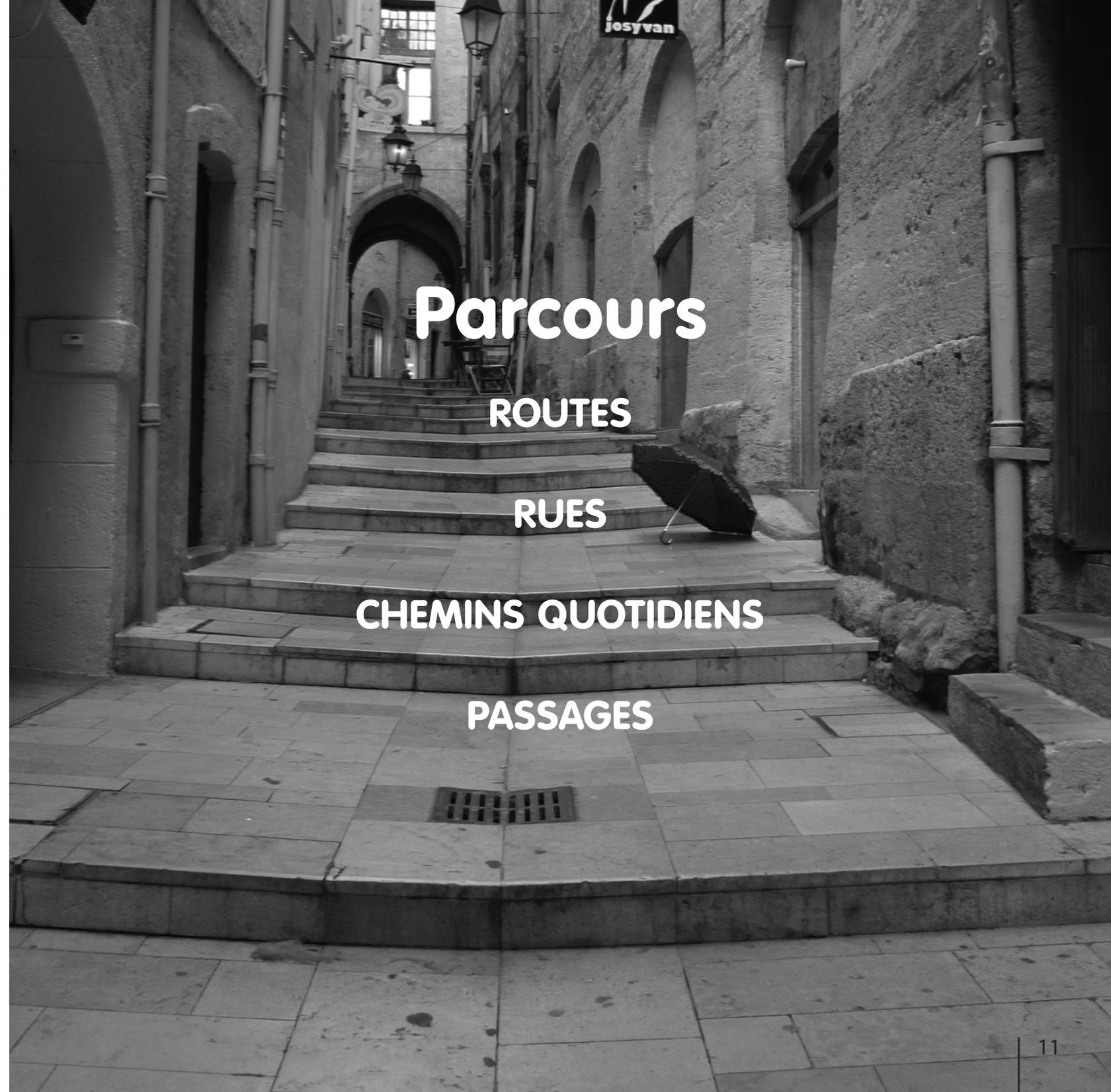
Elles constituent également un potentiel pédagogique. En effet, au delà du livre, elles peuvent être explorées sous plusieurs angles (histoire, géographie, paysage, architecture, urbanisme, esthétique, ambiances...). Le but est d'éveiller la curiosité des élèves sur leur environnement quotidien, sur la variété des espaces publics de la région et sur ce que peuvent offrir ces derniers. S'intéresser à leur identité, leur composition, leur évolution par des contributions écrites, orales, graphiques ou interactives, contribue à comprendre la transformation de notre cadre de vie, ses mécanismes et la place que chacun peut y prendre.

### **Nalini, avenue du Pirée à Antigone, Montpellier**

*"Lors de mes premières visites du quartier d'Antigone, il y a quelques années, l'impression de carton-pâte que me donnait l'architecture me déplaisait. Je me sentais comme sur le plateau de tournage d'un péplum de mauvaise qualité. Je préférais me promener dans l'Écusson, plus authentique à mes yeux. Depuis, j'ai eu de nombreuses occasions d'y retourner : pour des infrastructures telles que la médiathèque Emile Zola, des manifestations comme le Cinéma Sous les Étoiles ou la Foire aux Associations, ou tout simplement pour flâner et prendre des photos. J'apprécie maintenant l'ambiance calme du quartier, et les différents points d'eau, bancs et autres installations qui, au final, rendent cet endroit agréable."*

### **Jordy, du haut des remparts de la cité de Carcassonne**

*"Il y a des lieux qui paraissent inaccessibles. Tous les jours on pratique les espaces publics. Dans le cas de certains espaces. Comme la cité de Carcassonne. Il y a de gros contrastes avec ce qui entoure. La hauteur permet de réviser notre point de vue. Et changer notre point de vue sur un lieu. C'est se permettre de mieux le connaître."*



Parcours

ROUTES

RUES

CHEMINS QUOTIDIENS

PASSAGES

## ROUTES

### Marie, route Montredon, Aude

*"La ligne de fuite de cette route se perd dans les montagnes. Que va-t-il se passer ? La route s'arrête alors que le paysage continue et s'élève. Cette photo a été prise un jour de mauvais temps. Qu'il neige ou qu'il vente c'est pareil, seul l'esprit de la route est là et m'attire."*



## ROUTES

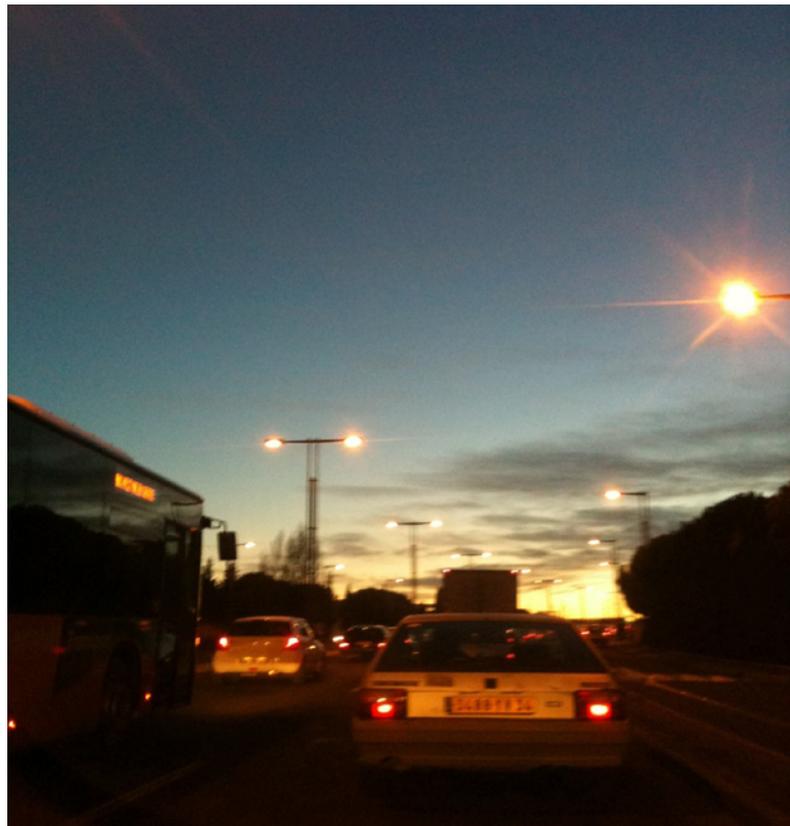
### Blandine, route de Nîmes à Bagnols-sur-Cèze

*"La route de Nîmes est une voie de communication qui se trouve à la sortie de Bagnols. Je trouve cette route sinistre et pas jolie. Il y a beaucoup de circulation et peu de passages piétons. Il n'y a pas non plus de trottoir pour les piétons, cela rend cette route dangereuse. Mais je suis obligée de l'emprunter tous les jours car mon arrêt de bus s'y trouve."*



### Gustave, à Montpellier

*"Cette photographie que j'ai prise me fait beaucoup penser à la terreur de tous les automobilistes : les embouteillages. Cette heure du jour est vraiment mauvaise pour les automobilistes. Tous ces gens qui sont bloqués dans les bouchons ne se rendent pas compte que le moment le plus beau de la journée leur est offert, un spectacle digne des plus grands, la fusion de la journée à la nuit. Le soir chasse à peine le jour et les lumières qui éclairent la route sont déjà allumées."*



### Rémi, entre Saint-André-de-Sangonis et Saint-Felix-de-Lodez, Hérault

*"Une route dangereuse ! Le platane, un arbre utilisé pour l'ombrage qu'il procure, mais de nos jours ces arbres projettent trop souvent une ombre mortelle ! Ces routes sont très dangereuses avec l'alcool, les fêtes. Beaucoup de jeunes y ont laissé leur âme... y compris une personne que j'aimais tant. Mais n'en disons pas plus. Depuis, chaque fois que je repasse sur cette route j'ai plein de frissons et des souvenirs terribles. Le noir qui domine sur cette photo est le noir du deuil."*





**Capucine,  
vers la Placette à Nîmes**

*"Cette rue est située dans un quartier peu famé, qui n'a pas lieu d'être : le quartier de la Placette. J'aime beaucoup ce quartier et plus particulièrement cette rue où j'ai l'habitude de vagabonder. Un ambiance apaisante règne dans ce petit village au coeur de Nîmes."*

**Louis,  
rue Sainte Eugénie à Nîmes**

*"C'est une petite rue calme, paisible, tranquille et peu fréquentée par les adultes. C'est plutôt un endroit pour les adolescents de notre âge qui veulent s'isoler du monde extérieur."*



**Gabriel, rue de la Madeleine,  
Nîmes**

*"Je n'aime pas ce lieu car il est sombre, sinistre, cette rue est inquiétante à mon goût. Refermé sur moi-même, je me sens étouffé, comme emprisonné à l'intérieur. On s'y voit petit et impuissant."*

## RUES

### Raphaëlle, rue des Patins à Nîmes

*"La rue des Patins ... est un espace que je ne fréquente jamais. Tout d'abord, je ne passe que très rarement devant cette rue. Mais avant tout c'est un lieu où je me sens mal à l'aise ; le passage est assez étroit, les murs sont immenses et oppressants. C'est une rue qui a fait l'objet de dégradations et laisse derrière elle une sensation d'insécurité."*



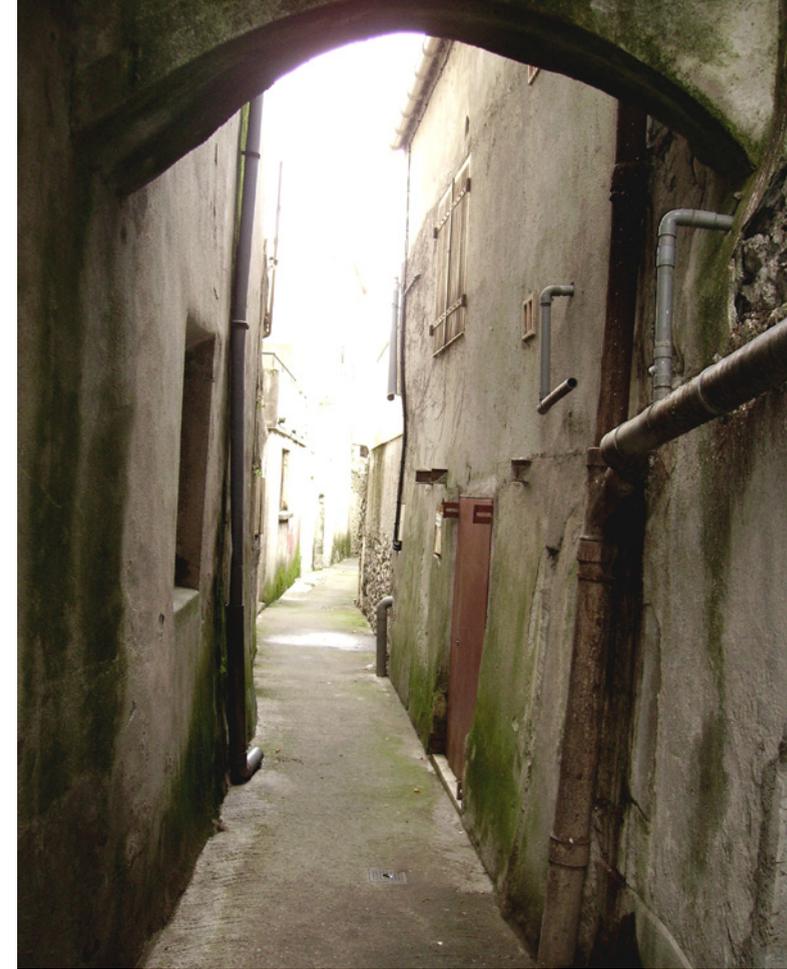
### Julien à Limoux

*"Je n'aime pas cette rue car c'est moche et sans vie."*

## RUES

### Marion, rue d'Anvers au Vigan

*"Cette rue est si étroite que l'on se sent opprimé, on a presque l'impression que les murs vont se refermer sur nous après notre passage... Cette lumière au bout me fait penser à un tunnel : celui que l'on voit avant de mourir. Cette rue qui ne mène je ne sais où ne me donne pas envie de l'emprunter..."*



### Juliana, une ruelle étroite du centre historique de Narbonne

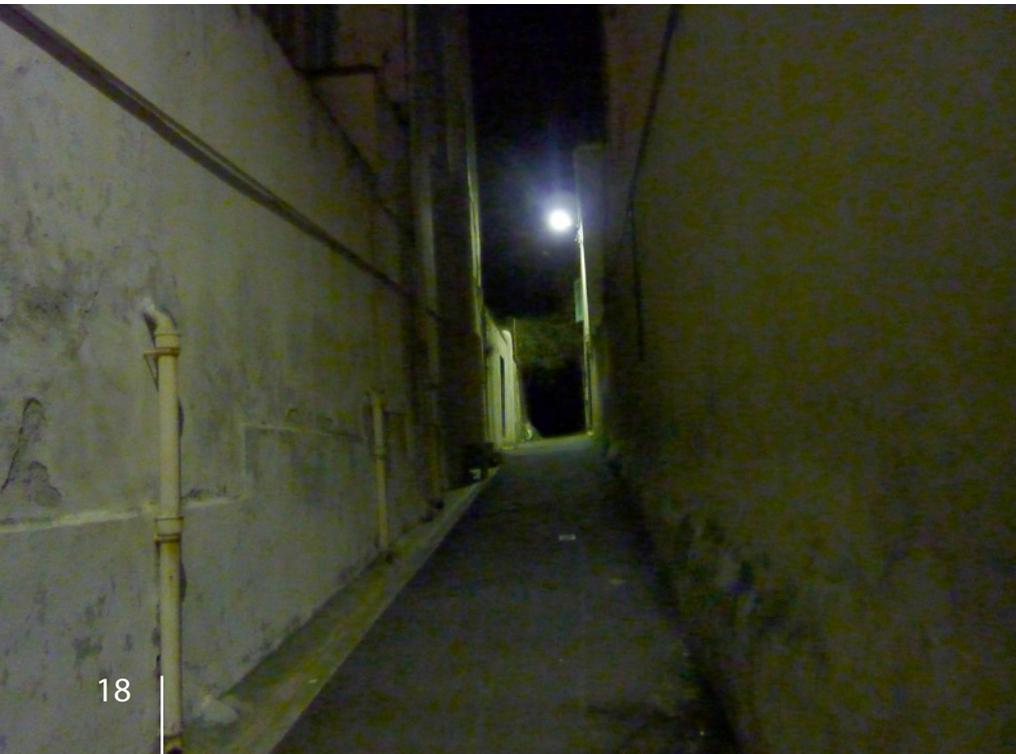
*"Le passage dans cette ruelle a toujours été pour moi une appréhension. Je redoute l'ombre épaisse qui se dessine sur les parois de ciment ainsi que la promiscuité de ce corridor urbain. C'est une ambiance oppressante que je sens peser sur mes épaules et qui rend chacun de mes pas plus lourd que le précédent. La lueur du jour n'est qu'étroitement perceptible entre les tuiles vacillantes, prêtes à tomber d'un instant à l'autre. Mais le plus effrayant je pense est cette sensation d'étau que procurent ces deux murs décrépits. Le pas s'accélère et se calque sur le rythme d'un souffle de plus en plus saccadé. Je n'ose pas me retourner mais ma curiosité me pousse à faire le contraire. Je suis sortie de l'impasse."*



## RUES

### Elodie, rue de la Vieille Aiguillerie, Montpellier

"Pour moi, cette rue dégage quelque chose d'effrayant. Elle est sombre même le jour, déserte, étroite ; on n'en voit pas la fin comme si on n'en sortait jamais. C'est le genre de rues dans lesquelles on accélère le pas, où tous nos sens sont aux aguets, un environnement étranger où on ne se sent pas à sa place comme si n'importe quoi pouvait nous arriver."



### Morgane, impasse d'Albenas à Nîmes

"Ce lieu m'effraye, la nuit surtout. Lorsque j'y passe, une sensation d'angoisse m'envahit. Cette impasse n'est éclairée que par une seule source de lumière, on ne voit pas au fond et le moindre bruit me fait sursauter. Cette atmosphère lugubre et inquiétante fait froid dans le dos!"

## RUES

### Lucie, ruelle à Montpellier

«Que fait-on dans la rue, le plus souvent ? On rêve. C'est un des lieux les plus méditatifs de notre époque, c'est notre sanctuaire moderne, la rue.»

Louis-Ferdinand Céline. *Semmelweis.*

"Rêverie. Oui, face à cette petite ruelle, j'ai partagé ces quelques mots de Céline. Déserte mais pourtant habitée par ce parapluie, elle intrigue. Quel mystère derrière ces escaliers courbés ? Je laisse libre cours à mon imagination. Une pause dans cet espace atemporel. Douceur poétique en ce matin d'hiver."





**Hélène, l'entrée du parking du Triangle à Montpellier**

*"L'envers du décor... Cet espèce de tunnel situé sous le centre commercial du Triangle par lequel je passe tous les jours en voiture me dégoûte. Sombre, sale, exhalant une odeur de friture, il me semble être un des endroits les moins accueillants de la ville. Je déteste d'autant plus cet endroit qu'il contraste violemment avec le centre commercial situé au dessus, qui lui est lumineux et accueillant. Ce lieu est en quelque sorte la face cachée de la ville, l'endroit qu'on ne montrera pas à quelqu'un souhaitant découvrir Montpellier !"*

**Tiphaine, une rue d'Antigone à Montpellier**

*"Je n'aime pas passer sous cette arche car il y a des odeurs insupportables et des personnes agressives. L'arche est entourée de bâtiments dans un style assez spécial et il n'y a pas du tout de verdure à part l'arbre qui se trouve sur cette photo. Il est le seul arbre dans cet espace minéral."*



**Jans, le boulevard Talabot à Nîmes**

*"Ce lieu je le vois tous les jours et pourtant je n'y vais pas pour le plaisir. Un grand boulevard bruyant que parcourent quotidiennement des centaines de personnes et pas une ne vous adresse le moindre regard, le moindre intérêt. C'est le pur stéréotype de la relation sociale entre des gens inconnus qui s'ignorent. Relation sociale qui existe en milieu urbain. J'ai vécu dans un village tranquille et là-bas les bonjours fusionnaient. Comme quoi il suffit de peu pour avoir le sentiment d'exister, ou non ..."*



**Anne, rue Font de Dame à Nîmes**

*"Cette rue étroite et de courte distance est désagréable à emprunter. Bien que celle-ci soit une rue passante, on continue le chemin solitairement et avec méfiance. Dès l'amorce de la rue, on se sent oppressé avec le sentiment de s'engouffrer dans un sombre couloir démesuré et on ressent un étouffement, renforcé ici, par cette luminosité blafarde de la rue. L'imagination joue sans doute beaucoup durant la progression du trajet, mais il est certain que cette rue, par son macabre éclairage et par son étroitesse et exiguïté, est déplaisante à aborder."*



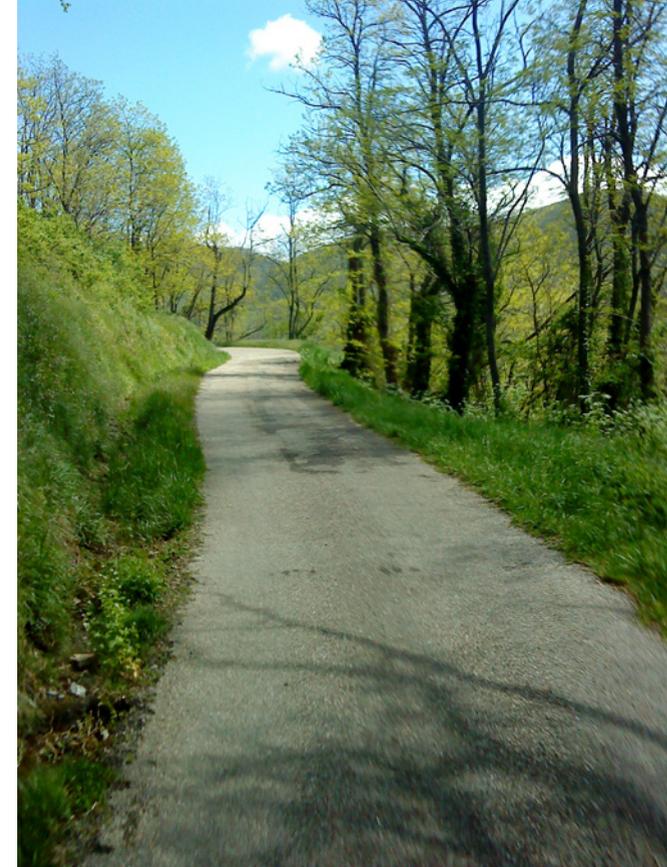
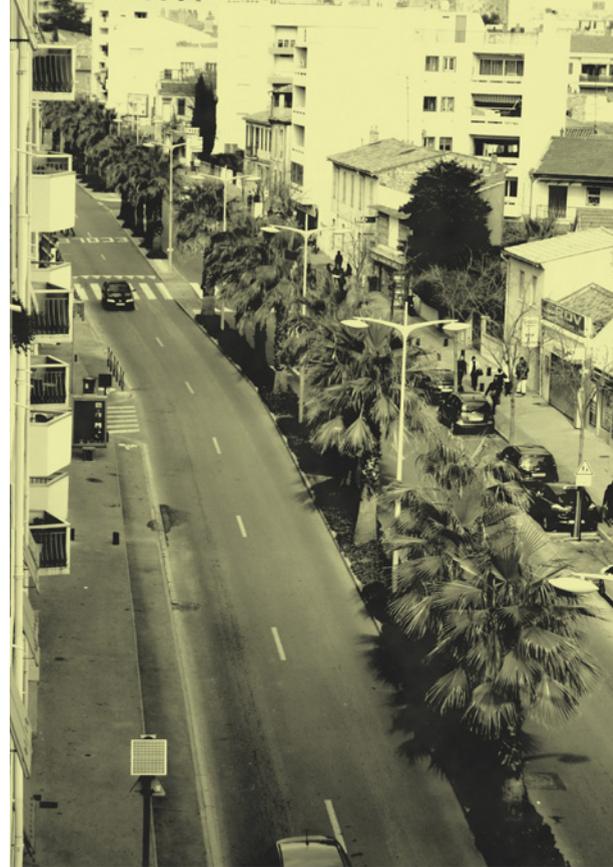
**Adèle à Castries**

*"Chaque matin je me rends à l'arrêt de bus, parfois en courant pour arriver à temps. Et parfois je m'arrête, brutalement. Le bus s'éloigne déjà. Si je lève les yeux à cet instant précis, j'aperçois cet aqueduc, comme l'espoir d'un chemin par lequel je pourrais bientôt m'évader."*

## CHEMINS QUOTIDIENS

### **Nastasia, l'avenue Georges Pompidou à Nîmes**

*"L'avenue Georges Pompidou est un espace de tous les jours. A force d'y mettre les pieds et d'y poser le regard depuis le début de l'année, elle est devenue sans importance et te rappelle chaque jour où tu es. Enlevant toute aventure possible dans la minute où l'on y porte attention. Très vite elle est devenue synonyme de routine à mon insu."*



### **Elsa et Audrey, route entre Aumessas et Le Vigan**

*"C'est la route que notre car emprunte tous les jours pour aller au lycée. Ce lieu que nous voyons souvent nous fait penser à un chemin qui nous mènerait vers on ne sait où. Comme une certaine nostalgie, on s'évade. Le chemin est plus imposant que le ciel et cela nous a plu ! Cela nous montre que nous nous fixons notre voie."*



### **Margueritte, le Corum, raccourci vers le lycée à Montpellier**

*"Je passe quotidiennement par cet endroit, sur ce trottoir exigü. J'ai à l'esprit de rejoindre le lycée mais plus souvent, l'angoisse de rater le prochain tram. Les voitures, le tramway et la voie ferrée rendent cet endroit bruyant et il reste peu d'espace pour les piétons. De plus, l'odeur de pollution et de saleté contribuent à rendre ce parcours désagréable."*

### **Nalini, Quai du Verdanson à Montpellier**

*"Le matin, lorsque le tramway tarde à arriver à mon arrêt, à cause d'une grève ou d'une panne quelconque, je dois remonter le quai du Verdanson pour rejoindre au plus vite le Corum puis le lycée Joffre. Ce quai n'est pas très vivant. La rive droite que je longe est peu conviviale car l'entrée des bâtiments du collège Clémence Royer, des boutiques, des restaurants, d'un coiffeur... se fait de l'autre côté, par le boulevard Louis Blanc qui lui est parallèle. La portion de la rive que j'ai photographiée est particulièrement peu adaptée aux piétons. Le trottoir s'arrête net. Je suis alors obligée de continuer mon chemin en pleine rue, vulnérable aux voitures et autres véhicules."*





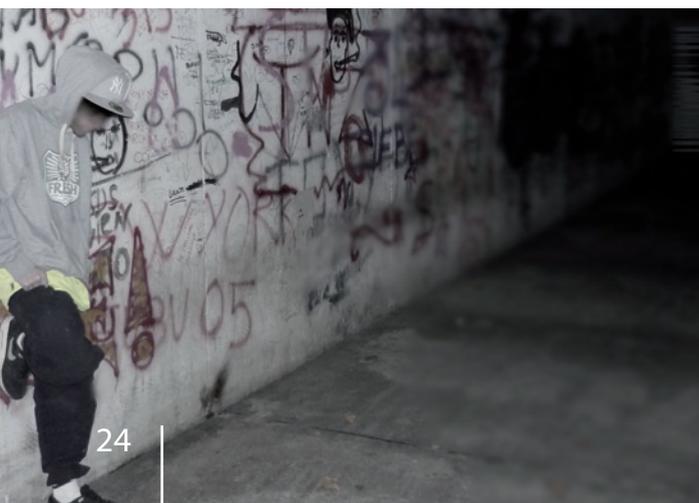
**Léopold, l'escalier inutile, Laudun**

«Pourquoi cet endroit?»  
 "Je ne sais pas justement, ça doit faire deux ans que je passe à côté mais je n'ai toujours pas trouvé son utilité. Cet endroit n'a rien pour lui, il est sombre, délabré, recouvert de mousse. Le seul objet qui pourrait l'enjoliver, c'est cette poubelle là, c'est pour dire. En regardant un escalier comme ça, personne n'a envie de l'emprunter."



**Aphirom, chemin vers l'arrêt de tram Saint-Jean-le-Sec, Saint-Jean-de-Vedas**

"Le sentiment que la médiathèque est vraiment, vraiment trop loin. Ma phobie : le chemin est rugueux et les branches en doigts de sorcière, et même dans des bottes de pluie il faut toujours sauter par-dessus le cours d'eau. Le bus, cette grosse chenille grise, ne s'arrête jamais, non pas parce qu'il n'y a personne, mais parce qu'il a peur de se renverser dans l'herbe. Les chevaux parfois viennent s'abîmer sur les fils barbelés et moi régulièrement je me demande si ça ferait une bonne cachette ce gros tube caché parmi les feuilles. Parfois, le soir quand on rentre à pied, on entend les cris d'une douleur animale et je m'imagine qu'il y a un âne qu'on maltraite quelque part pas trop loin."



**Julie, Lézignan-Corbières**

"Quand je passe dans ce tunnel, je suis angoissée. Il y a toujours des jeunes qui traînent à cet endroit. En plus, il est très sombre, on dirait presque qu'il n'y a pas de fin, on n'en voit pas l'issue."



**Laura, Le Vigan**

"Cet endroit me fait peur, il ne m'inspire pas confiance. C'est un lieu sombre et petit."



**Bilal, Pont de Justice, Nîmes**

"C'est un lieu que je n'aime pas trop fréquenter car je m'y sens mal à l'aise."

## PASSAGES

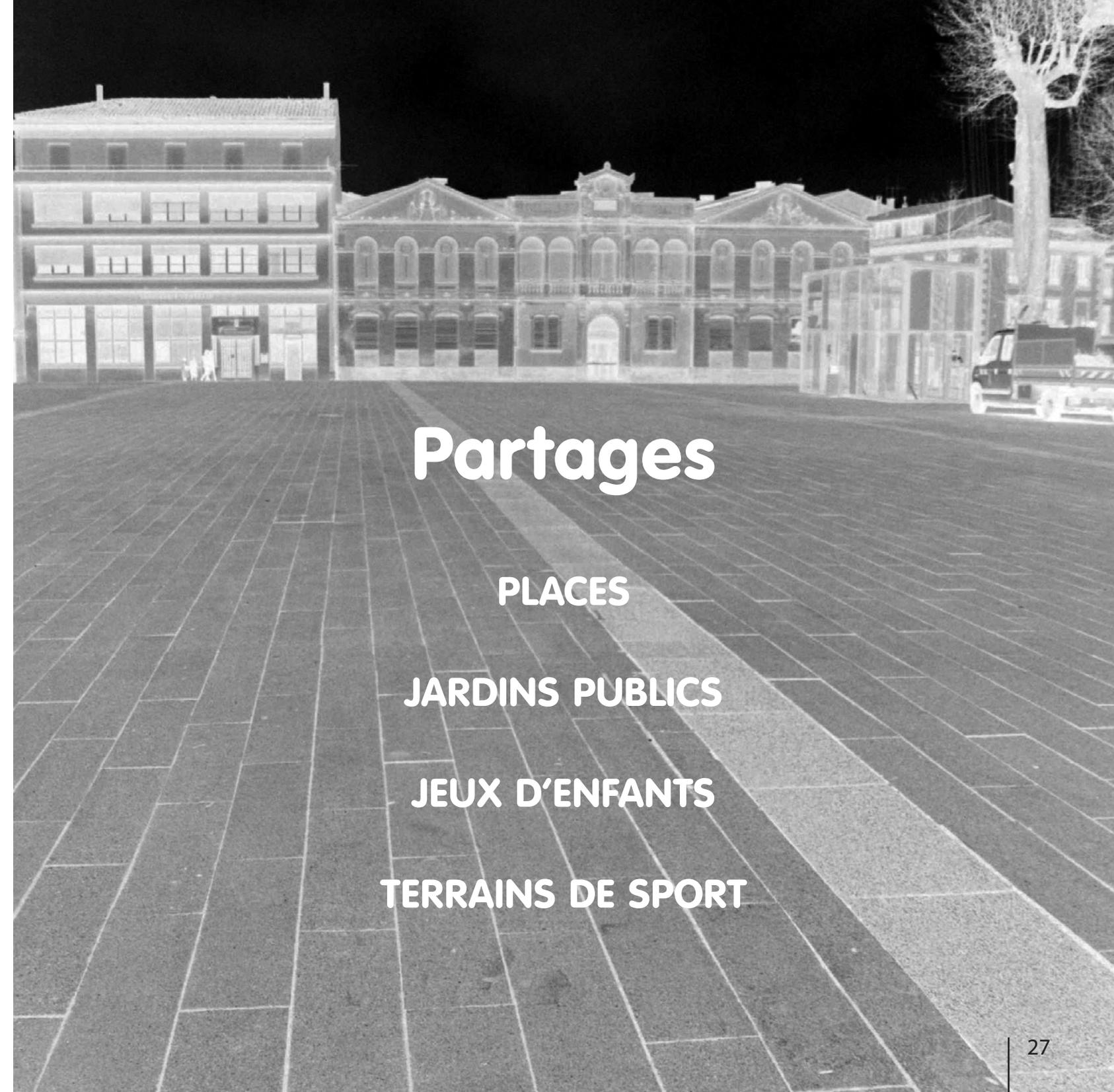
### Lucie, La Calade, Le Vigan

"Sur ce mur, les couleurs flamboyantes des fleurs reflètent la joie et le bien-être. Cet espace est un lieu de passage, aménagé récemment. Mais on ne peut pas réellement l'admirer car aucun échange n'y est fait. Quelques plantes apportent de la gaieté, mais le lieu a malheureusement été adopté par les chiens et une odeur infecte s'en dégage. C'est un véritable urinoir canin. L'aménagement esthétique créé n'apporte aucune jouissance. Ce n'est qu'un simple lieu de passage, que je ne fréquente pas."



### Prisca, lycée Docteur Lacroix, Narbonne

"Je n'apprécie pas cet espace car tout en haut du bâtiment, en haut des escaliers lorsqu'on a le malheur de se pencher un peu trop, on est pris par le vide et le vertige se fait ressentir. La photo est prise de manière très cadrée. Je la trouve un peu stricte et trop dans les règles. La vue du sol sombre : on ne sait pas trop ce qui s'y trouve, c'est l'inconnu, c'est inquiétant."



# Partages

PLACES

JARDINS PUBLICS

JEUX D'ENFANTS

TERRAINS DE SPORT



**Joanna, l'illot, esplanade André Mourgue, Bagnols-sur-Cèze**

*"C'est un endroit que j'apprécie car il est en centre ville, proche des magasins et du lycée. Il est également à l'abri du vent et au soleil. On peut s'y rendre facilement pendant les heures de temps libre. On y trouve aussi un réseau wifi non sécurisé sur lequel nous pouvons nous connecter. Même si cet endroit est laid c'est un lieu de rassemblement apprécié par beaucoup de jeunes."*



**Coralie, Lirac**

*"Cette petite place est le lieu où le bus s'arrête tous les matins et soirs, c'est pourquoi je la pratique régulièrement. De plus, l'été elle est très agréable, avec sa jolie petite fontaine. Il se trouve un bar juste à côté, ce qui nous permet de prendre l'apéro et de se faire de bons repas dehors au soleil avec la famille et les amis."*

**Margot, Russan, Gard**

*"Cette place représente pour moi un gouffre à mauvais souvenirs. Elle fait remonter en moi les fantômes d'un passé lointain. Les gens qui la côtoient me sont devenus très désagréables. De plus, c'est un endroit que je qualifierai de "sans vie". Le panneau de circulation a été volontairement cadré dans la prise de vue, il a pour signification "circulez il n'y a rien à voir". Pour conclure, je dirais que je ne veux plus jamais entendre parler de cette étendue désertique."*



**Lise, place devant le collège public Georges Ville à Pont-Saint-Esprit**

*"Ce lieu est une sorte de point de rencontre entre tous les jeunes de la ville. On ne s'y rend pas uniquement en trainant les pieds chaque matin. On est content quand on y va pendant nos temps libres, rejoindre nos amis et c'est sûrement là que j'ai passé mes meilleurs moments durant les années collège. On savait qu'on y retrouverait sûrement d'autres gens et que l'on passerait une super après-midi. Même si maintenant je ne m'y rends que rarement, cet endroit reste un de mes lieux favoris à Pont Saint Esprit."*



**Joséphine, place de la Comédie, Montpellier**

*"Se promener sur la place de la Comédie face à l'opéra est vraiment agréable. Surtout quand il fait beau, chaud, ensoleillé. L'opéra est un des bâtiments que je préfère au monde, je le trouve vraiment magnifique et son architecture réussit à m'émouvoir. Jamais je ne me lasserai de rentrer chez moi en passant devant Lui."*

## PLACES

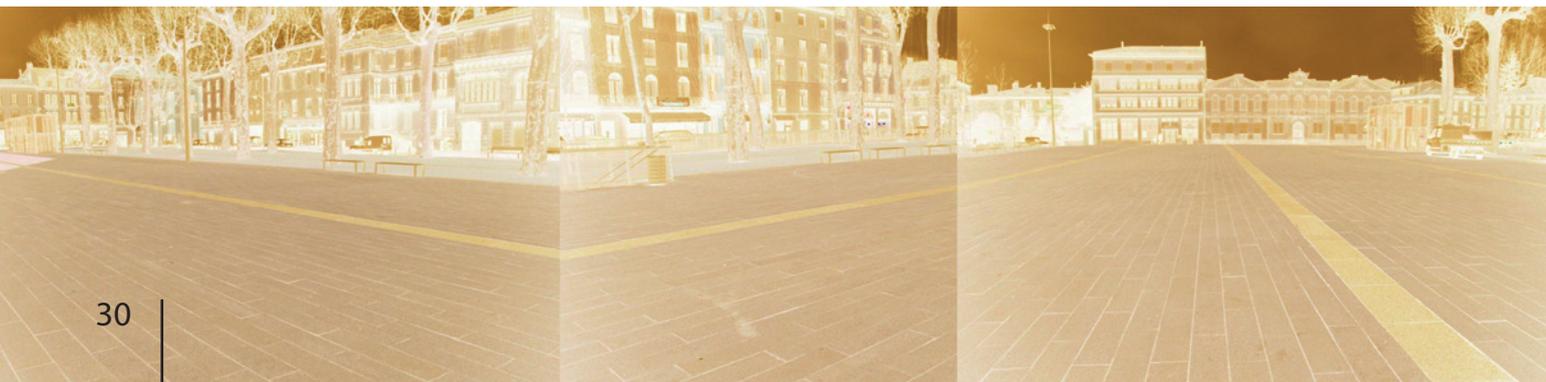


### Frédérine, place de la Mairie à Narbonne

*"Je n'aime pas la tranquillité, la solitude m'est insupportable. J'aime l'exposition de cette place, elle me fait penser à l'Agora à Athènes où tout le monde se mélangeait, se superposait. On y voit deux plans, un plus flou que l'autre, comme la personnalité de chacun. Au premier plan : un sirop à la fraise, une boisson que j'apprécie, une couleur que j'apprécie, un moi exacerbé."*

### Jordy, square Gambetta, Carcassonne

*"Ouvrir l'espace sur le vide, j'aime pas. Vide et inutile!"*



## PLACES



### Enissa, boulevard Barbès à Carcassonne

*"C'est beau et personne ne le remarque, pourtant tout le monde y passe. On ne prend pas le temps de voir ce qui nous entoure."*

### Elodie, place du Chapitre à Nîmes

*"Voici un endroit des plus agréables, tranquille et reposant. Venir manger le midi ou en plein après-midi est un réel plaisir, grâce aux bancs situés dans une sorte de cour en plein centre-ville mais en même temps en marge de l'activité oppressante de la vie citadine. Le bruit de l'eau ajoute une certaine harmonie pour qui vient se détendre."*





### Anaïs, square de la Couronne, Nîmes

*"Je ne fréquente pas ce lieu car il ne se situe pas dans mes axes de passages. C'est un lieu peu éclairé, où la luminosité est faible. C'est une place où il y a peu de monde. C'est un endroit où je ne me sens pas à l'aise à cause de sa population, ses odeurs qui pour moi sont peu agréables et l'architecture. Les bâtiments sont anciens, à l'abandon...  
C'est un lieu mal situé car autour il y a peu de commerces de vêtements... Sur la place il y a une statue de A.Daudet que je ne trouve pas du meilleur goût. Il y a aussi un carrousel où il n'y a presque jamais d'enfants, qui tourne souvent à vide.  
Ce lieu manque de végétation et de chaleur humaine."*

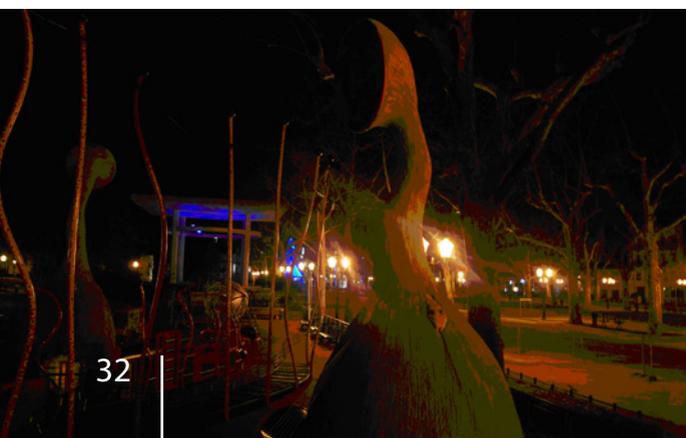


### Enissa, square André Chenier, Carcassonne

*"Je viens de Russie. Je découvre la France à Carcassonne. On peut voir ici le contraste entre les voitures qui symbolisent les nouvelles générations et les deux mamies au fond qui sont des années précédentes."*

### Océane, esplanade Charles de Gaulle, Montpellier

*"Cet endroit mêle le passé et le présent et j'aime beaucoup l'atmosphère qui y repose, que ce soit le jour, lorsque cet endroit est «habité» par les enfants et leurs parents, ou la nuit, lorsque personne n'y est, que les cris de joie laissent place au silence. Nous sommes si accoutumés par le merveilleux quotidien qu'il a perdu tout pouvoir pour nous émerveiller. Nous passons tous les jours devant cet endroit, le traversons pour aller au lycée, mais ne prêtons pas attention au paysage, à celui qui peut montrer son autre visage, la nuit, comme cette simple aire de jeu pour enfants."  
«Pour qu'une chose soit intéressante, il suffit de la regarder longtemps" - Flaubert*



## JARDINS PUBLICS

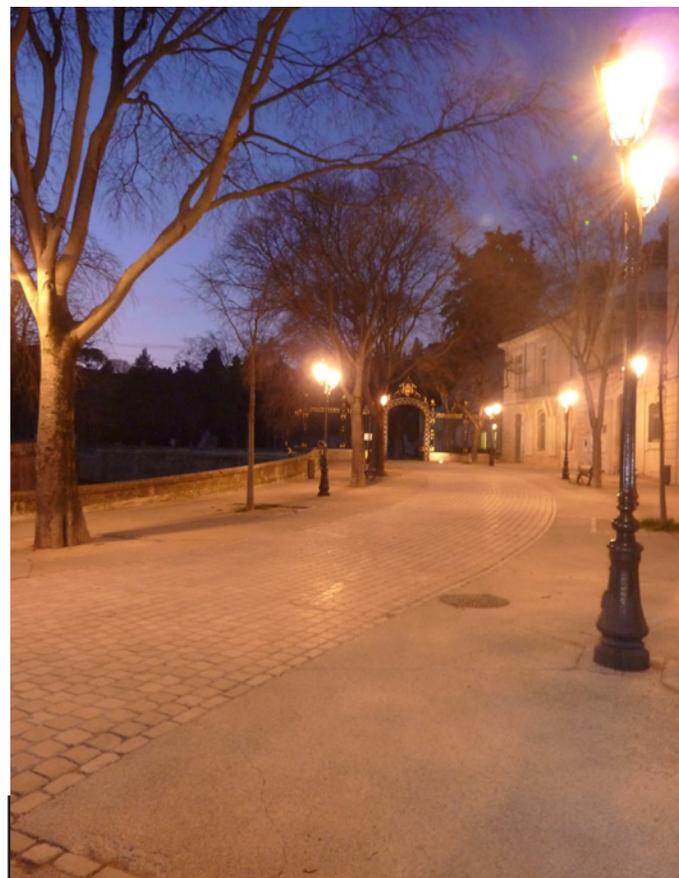


### Paul, parc derrière le cloître, Narbonne

*"C'est l'endroit où on ne peut pas être tranquille. Il y a toujours du monde ou une ribambelle de touristes."*

### Crystal, chemin de Russan, Nîmes

*"Remember. C'est un petit parc à côté de chez moi très calme et très peu fréquenté où je peux me réfugier lorsque je veux être seule. Souvent, lorsque j'ai envie de me vider la tête ou bien de sortir de mon banal quotidien, je viens m'asseoir sur ce petit banc et je contemple le ciel, les arbres, les oiseaux, la nature... je rentre dans une bulle fantaisiste où je ne pense plus à ma vie, à ce que je dois faire, à mes problèmes personnels. C'est un lieu chaleureux qui me permet de me déconnecter et de réfléchir."*



### Morgane, les Jardins de la Fontaine, Nîmes

*"Cet endroit est pour moi réconfortant car je sais qu'une fois passée cette porte, je pourrai me ressourcer dans ce petit coin de paradis au milieu de la ville. La verdure, que l'on peut trouver notamment aux Jardins de La Fontaine, apporte un petit peu de répit à la vie effrénée que nous menons au sein de l'espace urbain. De plus, les vestiges romains rappellent à chaque instant que cet endroit a une réelle histoire."*



### Mathilde, le parc des Chataîgniers, Le Vigan

*"C'est dans ce parc public où l'ambiance est à la joie, que nous prenons plaisir à nous divertir dans notre vie quotidienne. Il est situé au centre de la ville et face au lycée, c'est l'endroit idéal pour se changer les idées. Ces bancs nombreux et son herbe verte nous relaxent et nous font sortir de notre routine. Les grands arbres nous semblent chaleureux lorsque le soleil les baigne de ses rayons."*

## JEUX D'ENFANTS

### Abdallah, Haute Magaille, Nîmes

"Je n'aime pas cet endroit qui se trouve à Haute Magaille car il est petit et il n'y a que trois issues. Je n'y trouve jamais personne que je connais. Il n'y a que des petits enfants et leurs parents, donc les jeunes de mon quartier n'y restent pas. En plus, c'est un endroit trop à découvert."



### Aphirom, parc à côté de l'école René Cassin, Saint-Jean-de-Védas

"Jeudi, lorsque tu hais les enfants parce que tu les envies. A vrai dire si ce n'est ma chambre et plus précisément mon lit, il n'existe probablement aucun lieu où je me sente « bien ». J'ai plutôt l'impression que se sentir bien quelque part, ça n'a pas beaucoup de sens. Il me semble que c'est plus une histoire d'ambiance ; même s'il est vrai que certaines ambiances s'accrochent à certains lieux. Moi, je crois comprendre que je me sens bien dans un endroit qui me paraît familier. Ce n'est pas comme si j'avais l'habitude de me promener ici... C'est moche et il y a à côté des gens qui font peur et qui jouent au foot torse nu en criant. Malgré quoi, j'ai une déconcertante fascination vis-à-vis de ces jeux pour enfants, pour la seule et incompréhensible raison que j'ai une photo de moi sur la balançoire bleue datant d'il y a dix ans."



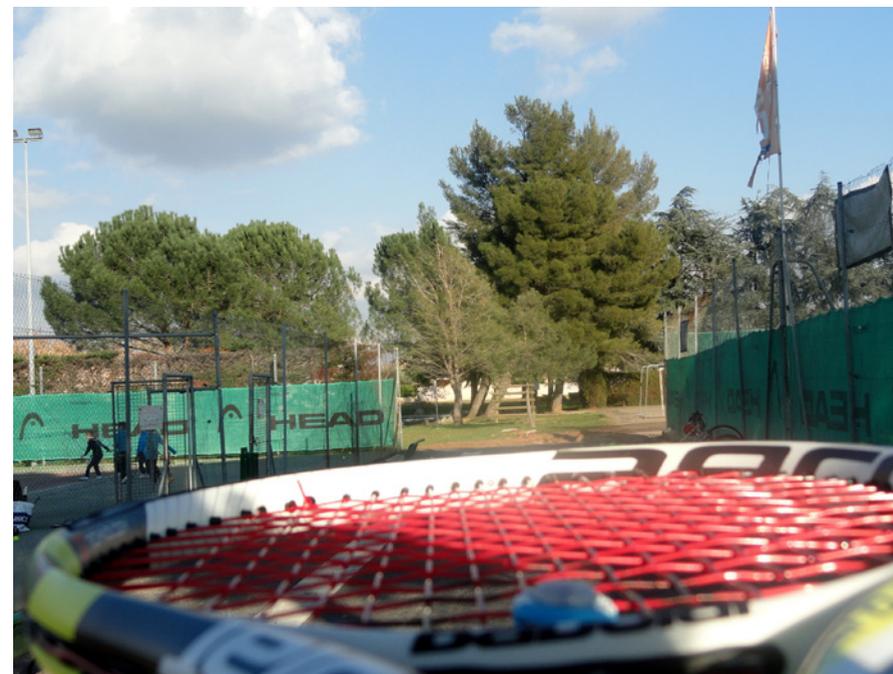
### Adèle, espace de jeux, Montpellier

"Réservé aux enfants ? Lesquels ?"

## TERRAINS DE SPORT

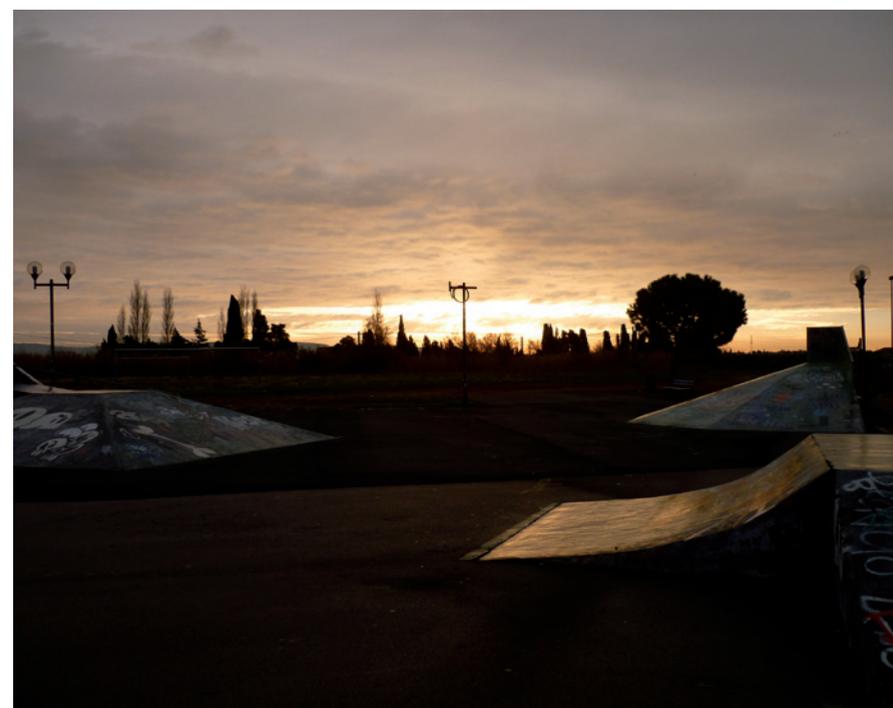
### Tony, stade de Caissargues, à côté de Nîmes

"Des sourires, de la joie, mon sport. Prenant mon vélo et filant à toute vitesse vers le lieu qui me fera perdre mes angoisses est pour moi essentiel. La petite voix qui s'immisce dans ma tête me chuchote dans le plus grand vacarme : "Vite, vite, toujours plus vite!". L'impatience d'arriver me submerge, l'impatience de rendre les sourires que l'on m'envoie, l'impatience d'oublier que le temps n'est plus et que les secondes sont éphémères, j'ai juste hâte de vivre... Le sport est un exutoire pour chacune des personnes, il en est un approprié que je pense avoir trouvé, celui qu'on appelle Tennis!"



### Juliana, le skatepark de l'Espace de Liberté, Narbonne

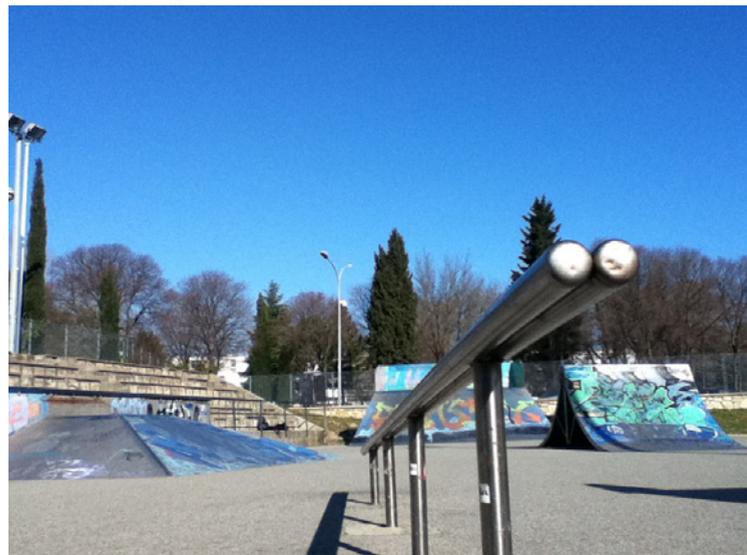
"Une rupture. Oui, c'est la symbolique que je rattacherai à ce lieu qui s'impose comme une cassure dans mon quotidien de porcelaine. La fissure qui atteste de l'authenticité du produit. Cette étendue de bitume aux masses géométriques improbables ralentit cette cadence infernale qui anime nos journées. Un sourire, quelques photos et les échos lointains de la voix de mes amis s'imprègnent dans cette atmosphère protectrice qui nous offre le luxe d'un rêve éphémère le temps d'un battement d'aile."



## TERRAINS DE SPORT

### Leopold, skatepark, Bagnols-sur-Cèze

*"Le skatepark de Bagnols/Cèze est le point de rendez-vous de tous les «rideurs» du village mais aussi des villages voisins. Ce qui me plaît là-bas? C'est l'ambiance, le rapport entre les gens, tout le monde se connaît plus ou moins ou apprend à se connaître. Le langage aussi, notre façon de parler, c'est super important, il n'est pas donné à tout le monde. Par exemple comprenez-vous : «Yessai j'ai rentré nollie big-spin heel, first try sur la pira !» ?"*



### David, skatepark, Limoux

*"Le skatepark, j'ai choisi ce lieu car il est affreusement mal aménagé et les modules sont tous démesurés les uns par rapport aux autres. Il est aussi bien trop petit pour accueillir le nombre de pratiquants de la région."*



**Evasion ?**

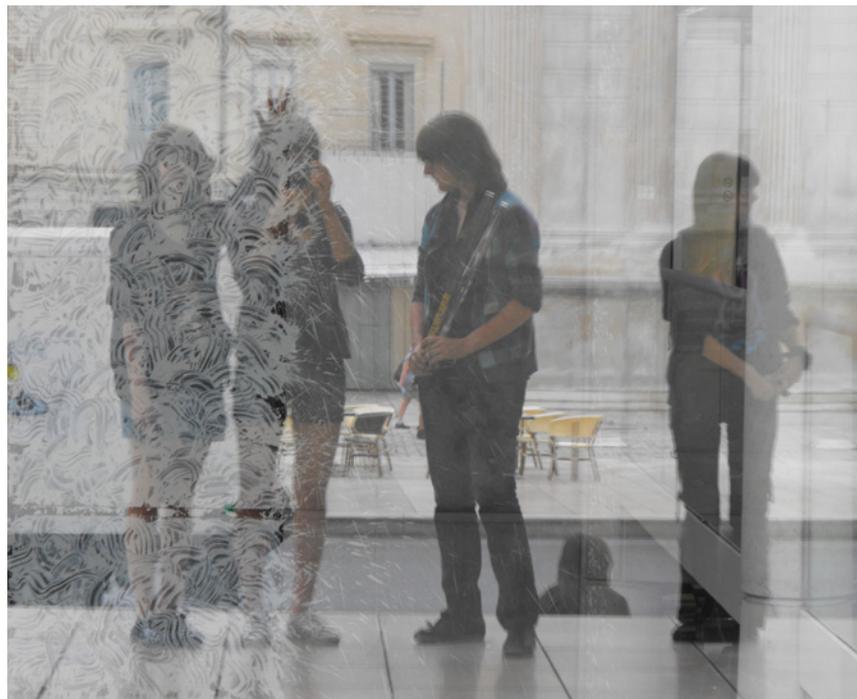
**LIEUX DU SAVOIR**

**CIMETIÈRES**

**GARES**

### Cécile, Carré d'Art, Nîmes

"J'aime beaucoup le Carré d'Art car pour moi, il représente mon univers. C'est un endroit spacieux, aéré, éclairé, on peut voir à travers le bâtiment et on distingue aussi le reflet de la Maison Carrée qui rappelle notre histoire. Je passe très souvent devant et j'aime bien ce jeu de reflet : à travers un espace architectural moderne, se reflète un espace architectural antique. Ces deux bâtiments se ressemblent et s'opposent. Je viens travailler au Carré d'Art ou voir des expositions. Ce bâtiment est au milieu du centre ville de Nîmes, là où il y a le plus d'agitation, de circulation, de vacarme, de stress, d'angoisse mais, lorsqu'on rentre dedans, tout cela disparaît comme par enchantement. On entre dans un lieu de sérénité, de silence et de respect de l'autre. C'est comme respirer un nouvel air, un nouvel oxygène, celui qui provient des livres, des oeuvres, du savoir et pas celui de l'extérieur qui pollue l'atmosphère."



### Prisca, lycée du Dr Lacroix, Narbonne

"J'aime cet espace car c'est le lycée mais là, c'est le dehors qui est représenté. Il fait partie de mes lieux de rencontre et de détente entre amis. Le lycée vu dans ce sens montre l'inconvénient mais aussi l'avantage. On est proche du lycée mais à la fois éloigné car on est à l'extérieur, cela supprime les règles. Les mégots présents sur la photo représentent une partie de ma personne malgré moi car c'est une addiction."



### LIEUX DU SAVOIR

### Manon, Château d'Assas, Le Vigan

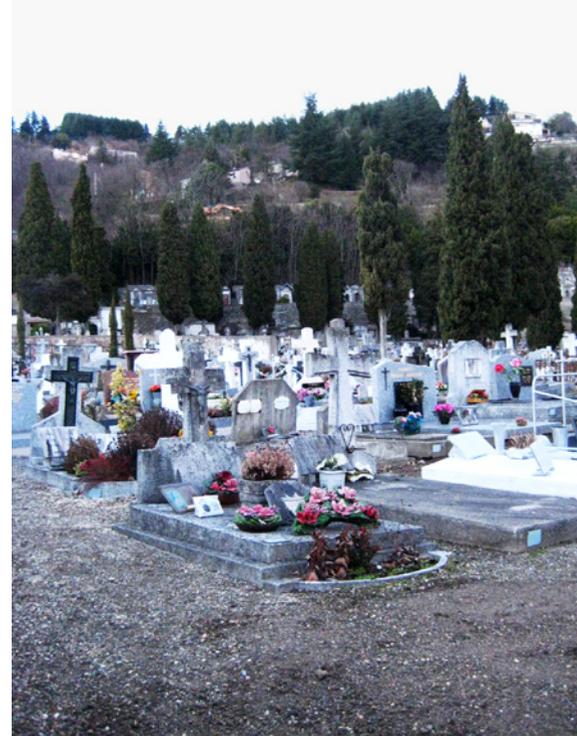
"Pourquoi à chaque fois que je pose un pied devant cette bâtisse, je ressens cet espèce de chatouillement dans le creux du ventre ? Mélange d'appréhension incompréhensible et d'émerveillement. Quand j'étais petite fille, j'en rêvais. Dans chacun de mes rêves, je rêvais d'habiter pareille demeure. Je rêvais de faire glisser ma main le long de la rambarde en descendant les escaliers, parée de robes merveilleuses. Peut-être est-ce pour cela que cet endroit me touche tant. L'espace d'un instant, seul moment suspendu, quand je traverse la cour avant de pouvoir pousser la porte, je m'imagine princesse ou, plus modestement comtesse. Les murs que mon esprit bâtissait petite, je marche parmi eux à présent. C'est une façon pour moi de toucher à un rêve qui jusque là, relevait de l'impossible et de mon imaginaire. Il y a une autre chose qui rend ce bâtiment encore plus cher à mon cœur : c'est le nombre incalculable de livres et autres bribes d'art qu'il renferme. N'est-ce pas merveilleux de côtoyer tant de culture et de connaissances en passant le pas de la porte ? Pour moi, sans aucun doute, ça l'est. Il est toujours étrange de marcher dans un rêve. Il est rare que l'on laisse dans sa vie un peu de place à l'irréalisable."



## CIMETIÈRES

### Emmanuelle, le cimetière du Vigan

*"Jours paisibles.  
Ce lieu n'a pas de gaieté mais j'ai décidé de nommer la photo «Jours paisibles». On dit bien qu'il faut laisser les disparus en paix et ce n'est pas qu'une simple phrase puisque ceux-ci ne sont plus dans la souffrance. Les proches viennent s'y recueillir, poser des bouquets, des questions, d'autres en chercher les réponses ou encore, avec une paisible sérénité se rappeler des «jours heureux»."*



### Joe, le cimetière de mon village, non loin de Carcassonne

*"Habitation et non habitation; habiter et pas habiter, c'est ça qui me plaît. Il y a des gens, mais ils sont morts donc ce ne sont plus des gens. Beaucoup de gens passent, des vivants qui posent des fleurs, le chien sur la photo..."*



## CIMETIÈRES

### Rébecca, Saint-Victor-La-Coste, près de Bagnols-sur-Cèze

*"Le cimetière de Saint-Victor-la-Coste, c'est un lieu où je ne vais jamais même si je passe devant tous les jours avec le bus."*





**Tony, cimetière à Nîmes**

*"Un est Tout, Tout est Un.  
 Cette photo représente l'endroit où tout le monde va mais d'où jamais on ne revient. Quand nous perdons un être cher, quelque soit notre croyance, nous subissons cette perte comme si tout l'or du monde n'était que poussière. Notre vie ne vaut rien mais à la fois elle vaut tout. Je pense qu'on ne peut le concevoir qu'à la perte de cet être... Ne faudrait t'il pas alors faire un cimetière pour tous ceux qui nous côtoient qu'ils soient bêtes ou hommes. Alors l'homme serait relégué à une simple espèce comme les autres qui n'a pour cimetière que la planète terre..."*



**Loïse, l'ancien cimetière de Sauve**

*"Ce cimetière abandonné se trouve à quelques mètres seulement du centre du village mais il donne l'impression d'être dans un autre monde. Les mauvaises herbes envahissent tout l'espace et donnent à ce lieux de mort un coté étrangement joyeux. L'été j'aime y aller avec mes amis car c'est un endroit tranquille et ensoleillé où nous pouvons nous poser pour discuter."*

## GARES

**Cécile,**  
devant la gare de Castelnaudary

*"J'arrive à la gare pour aller au lycée.  
J'aime pas"*



**Oriane, quai de la gare de Nîmes**

*"Si pour beaucoup la gare est synonyme de stress, de pression et de cohue, pour d'autres, elle prend le sens formidable de départ, de liberté, de changement. Lorsque j'arrive à la gare de Nîmes, la valise à bout de bras, mon sac à la main et mon billet entre les dents, je ne peux pas m'empêcher de sourire. Le moment où je cherche mon train sur l'immense panneau numérique, celui où je composte mon billet, l'instant où je monte les escalators et enfin, celui où j'arrive sur les quais, sont pour moi joie, émotions et bonheur brefs, mais intenses. Même les contrôleurs bougons, les pigeons roucoulant et les hommes d'affaires pressés ne peuvent altérer ma bonne humeur. Parce que je sais que même si l'attente est longue et que le trajet ne sera pas des plus agréables, il y a quelque chose au bout du voyage, quelque chose qui vaut la peine de passer des semaines dans cette ville, quelque chose qui me donne cette force et cette envie de travailler, qui me motive un peu plus chaque jour. A l'arrivée, je sais qu'il y aura quelqu'un pour m'accueillir. Je serai arrivée dans une autre ville, dans une autre gare, au milieu d'une autre foule pressée et de gens pris par le temps. Mais j'aurais toujours le même sourire aux lèvres. Il en faut peu pour être heureux."*



# Signes

ABRI-BUS

BANCS

DÉTAILS

SOLS

TAGS

**Euan, arrêt N-D-de-Sablassou,  
Castelnau-le-Lez**

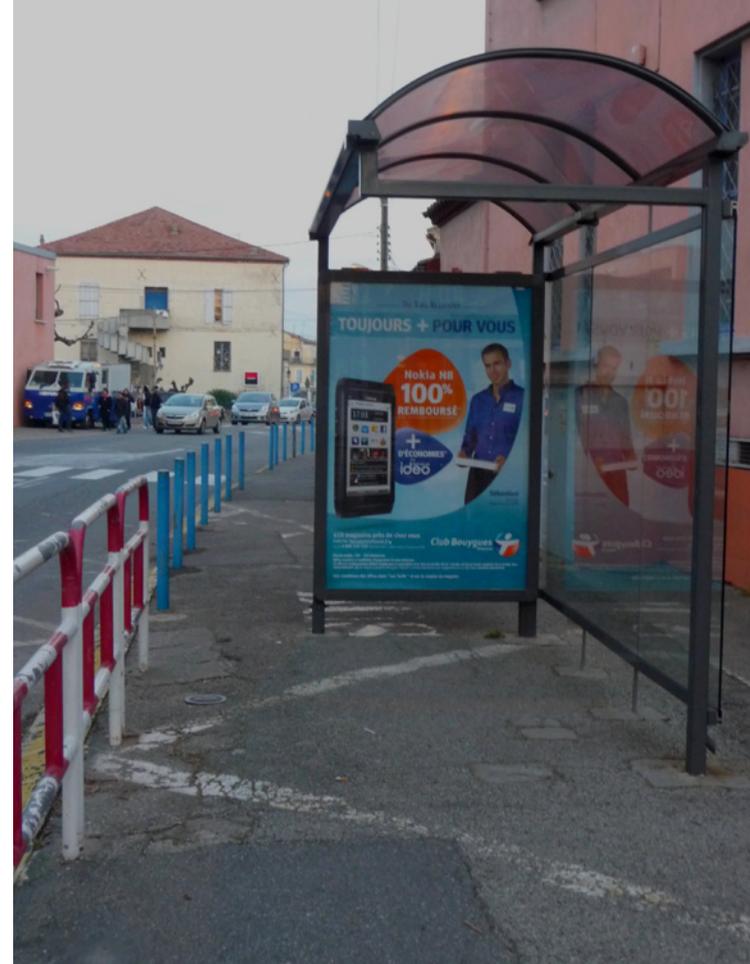
*"Un arrêt de bus, c'est un endroit où l'on passe tous les jours, un endroit mal aimé. En effet, c'est soit une étape inamicale vers une journée de travail, soit juste un autre endroit où passer avant de pouvoir rentrer chez soi. A cause de ces inimitiés primaires que nous avons avec les arrêts de bus, nous ne nous arrêtons jamais pour regarder à quel point ils sont laids. Tout semble fait pour rendre l'endroit glacial."*



**ABRI-BUS**

**Lise, arrêt des cars en face d'Intermarché  
à Pont-Saint-Esprit**

*"C'est un lieu où l'on se rend chaque matin seulement parce que l'on y est obligé. La plupart du temps, il fait encore nuit, on est endormi et de mauvaise humeur. Le pire, c'est qu'il n'y a même pas de banc pour s'asseoir ! Les jours de pluie ou de mistral, on peut à peine s'y abriter car il accueille au maximum quatre personnes et qu'à nous tous on remplit un bus entier!"*



**Margot, Figuerolles,  
Montpellier**

*"L'arrêt des bennes. Un arrêt de bus planté à côté de quatre bennes à ordures. Des murs crasseux, noirs de pollution, des poubelles alignées, je trouve cet espace sale et mal aménagé. C'est un endroit assez sinistre et je suis pourtant obligée d'y attendre le bus tous les matins pour aller au lycée. Quand on voit toute la place que prennent les poubelles, on pourrait finalement penser que l'arrêt leur est destiné."*



**Lola, arrêt de tram, Sabines,  
Montpellier**

*"Une attente. La désagréable sensation d'être passif, lorsque tous les jours il faut patienter pour monter dans son tram, alors qu'autour le mouvement persiste."*



## ABRI-BUS



### Eva, l'arrêt de bus pour Bagnols-sur-Cèze

*"Petit, en plein vent, tagué, la pluie y entre sans problème : c'est mon arrêt de bus, trop vieux et pas vraiment esthétique ! On y a un accès direct à la forêt, ce qui n'est pas vraiment rassurant le matin, à sept heures, en hiver, dans le noir. Sinon, en été, à la même heure, on a bien le soleil dans les yeux et même à ce moment là, on brûle : j'y ai même pris un coup de soleil !!!  
Mais, bien évidemment, si je veux aller en cours, je suis obligée d'y passer ! Au bout de six ans, on s'y habitue... ou pas"*



### Thomas, vers Bagnols-sur-Cèze

*"Mon arrêt de bus qui est situé à 500 m de chez moi. C'est là que tout les matins j'attends pendant 10 minutes mon bus et où il m'y dépose tous les soirs. C'est un endroit que je n'apprécie pas car j'y suis beaucoup trop souvent et je n'aime pas la banalité. Il est aussi particulièrement sale et puant. Il y a des tags à l'intérieur, des bouteilles d'alcool, des mégots de cigarettes, ainsi que des paquets vides de cigarettes, mais le pire ce sont les personnes qui s'amuse à uriner sur le banc qui est à l'intérieur alors que c'est ici généralement que je m'assoie. C'est particulièrement désagréable à 7 heures du matin."*

## BANCS



### Arnaud, le banc à Vénéjan

*"Malgré la couleur verte qui règne dans ce parc, celui-ci est désert de monde. Du coup, les oiseaux ne chantent plus car ils y sont malheureux, les fleurs préfèrent se dégrader en attendant impatientement les rites de l'automne, les arbres en viennent à perdre leurs feuilles avant le moment fatidique. Voilà, tout ceci à cause de la pénurie d'infrastructures mises à disposition pour les villageois. Mais bon, vous me direz qu'il faut de tout pour faire un monde !"*

### Jean-Baptiste, Limoux

*"J'apprécie cette photo car ces deux personnes semblent s'aimer. Je trouve que le fond végétal et le couple d'amoureux sont en harmonie."*

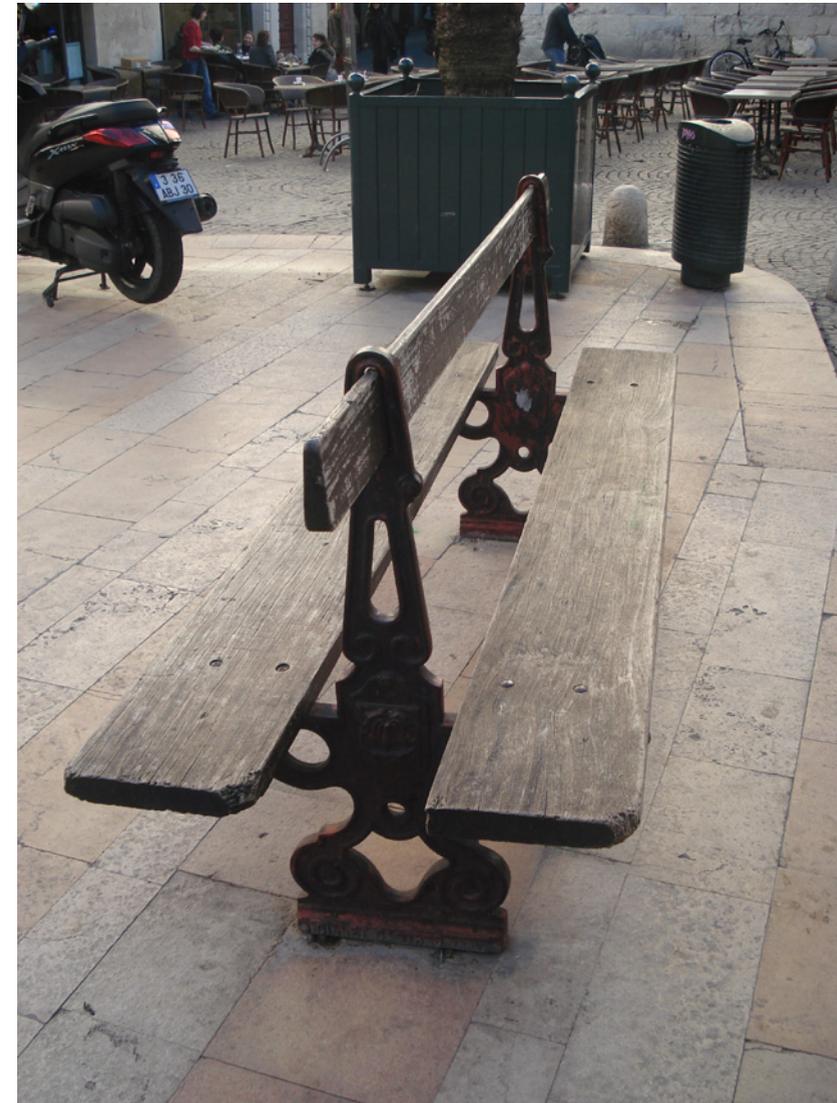




**Mathieu, petit parc vers le poste de police nationale, Nîmes**

*"C'est dans ce parc là que je me retrouve avec des amis internes. Ce lieu est un endroit comme les autres avec rien d'extraordinaire mais on a beaucoup de délires sur ce banc."*

**Luc, Place aux Herbes, Nîmes**



*"Le banc public  
N'empêche que Brassens avait bel et bien raison  
Les amoureux ont l'air bien sympathique  
Là... enlacés comme un couple de jeunes cons  
Sur ce petit banc public*

*Tout graffité, tout abîmé, tout usé  
Pourtant jamais je n'avais vu pareil objet  
Au milieu d'une ville où tout le monde s'évite  
Lui est là pour tous les amoureux en fuite*

*Plein de petites gravures, gage d'amour éternel,  
On aurait dit un marin qui se serait tatoué  
Tous ses amours qui depuis se sont fait la belle  
Mais dont il garde un souvenir hébété.*

*Ainsi, je garde le souvenir de ce banc de bois  
Qui aura toujours eu pour moi  
Cette valeur de refuge, de protection  
Qui lui vaut de ma part toute cette admiration*

*Un banc pour se dire je t'aime,  
c'est pas grand-chose...  
Mais quand on est jeune cela suffit largement,  
Nul besoin de dîner aux chandelles,  
de grands bouquets de roses  
Mais juste de ce petit nid et de bons sentiments."*

## BANCS

### Floria, Bagnols-sur-Cèze

"J'y vais pas !"



### Lola, esplanade de l'Europe, Montpellier

"L'attente.  
L'odeur après la pluie, l'air un peu lourd, le soleil ne va pas tarder à se coucher. Un banc, un espace d'attente, de rencontre avant de folles soirées sur les rives du Lez. Cette attente là est un moment transitoire entre deux mondes, un lieu qui m'est agréable de jour comme de nuit."

## DÉTAILS

### Melissa, LCL, Boulevard Victor Hugo, Nîmes

"Pour montrer ce que d'autres veulent cacher. Cet emplacement me gêne beaucoup. Mon lycée étant juste en face de cette banque, j'y passe assez souvent. Ceci a été créé pour empêcher les personnes de s'y asseoir, plus précisément les sans domiciles... Le bâtiment possédant cette infrastructure est en opposition totale avec la situation de ces personnes,

banque = argent et bien sûr ces banques veulent «cacher» ce que l'argent procure... la pauvreté. Un jour, j'ai vu une personne discutant avec ses amis assise sur ces picots... Je me demande encore comment elle a pu faire... Donc, oui, cette banque ne veut pas détériorer son image ni montrer que l'argent crée des inégalités. Je n'aime pas y passer, personne n'y fait réellement attention mais pour moi, c'est la première chose que j'ai remarquée lorsque je suis passée devant. C'est tellement inhabituel et... méchant au fond."



### Marc Aurélien, une rue à côté de chez moi, Carcassonne

"J'ai vu cet homme errer, il ne savait pas où s'asseoir, il a essayé le muret : humide, il a essayé le trottoir : bas, il est parti et revenu avec une chaise. La chaise est là, sous la neige, sous la pluie, sous l'homme et elle y est encore à l'heure où j'écris ces mots, elle habite désormais le trottoir."



### Iris, les déchets des remparts de la gare, Nîmes

"Je n'aime pas aller là bas car c'est laid, les gens dégradent le matériel et jettent beaucoup de choses par terre : l'espace public est sali et ça ne donne pas envie d'y aller."



## DÉTAILS

### **Margot, Figuerolles, Montpellier**

*"Téléportation. Je ne prête habituellement pas attention à cet endroit devant lequel je passe souvent mais depuis quelques temps c'est différent. Cette banale cabine téléphonique transformée en machine à téléporter donne vraiment vie à un espace au départ fade et triste. Cette cabine œuvre-d'art ajoute une touche d'originalité au lieu beaucoup plus agréable maintenant. On voit bien la grande silhouette noire qui est presque inquiétante lorsqu'on se trouve face à elle."*



## DÉTAILS

### **Manon, devant le théâtre, Nîmes**

*"Scène dégoûtante et repoussante aux odeurs nauséabondes : drôle de décor pour une place de théâtre!"*



### **Elodie, mur arrière de la Coupole des Halles, rue Guizot, Nîmes**

*"Centre d'activité économique de la ville, la Coupole présente de nombreux aspects. Derrière le côté commercial, un côté plus sombre, sale, mais qui semble incarner le cliché de tout ce qui peut être sombre et désagréable de la vie citadine. Tout est gris, de métal ou de crasse, et peu éclairé, ce qui donne même une dimension dangereuse, à trois mètres seulement d'une des rues les plus fréquentées de Nîmes."*





**Euan, Place principale, Saint-Géniès-des-Mourgues**

"Deux mises en garde, de natures différentes : au premier plan, on nous conseille d'éviter de mourir sur la route ; au second, on nous conseille d'éviter de mourir à la guerre. Le tout sur une place de village où des générations d'enfants ont passé leur jeunesse, où j'ai passé la mienne, et où des générations la passeront à l'avenir. Des jeunes vies entourées de morts. Ce n'est pas joyeux, mais c'est un joli village."



**Julie, une rue de Limoux**

"Ces graffitis, sur le mur d'une maison habitée, sont marquants. Sur cette maison se trouvent des croix gammées et des injures envers les français. Je trouve cela irrespectueux."



**Jean-Hugues, des fils barbelés dans mon quartier à Montpellier**

"Ces fils barbelés sont près de chez moi. C'est la clôture d'une habitation. Ils ne me plaisent pas du tout. Ils font même penser à la prison. Désagréables à regarder, c'est aussi très dangereux pour les animaux comme pour les humains, surtout la nuit. Je me souviens d'ailleurs, lors d'une sortie en montagne, j'ai trébuché. Pour me retenir, je me suis agrippé aux fils qui étaient à ma droite. Je n'ai pas vu que c'étaient des fils barbelés et je me suis piqué la main, déchiré la peau. J'ai eu très mal. Un très mauvais souvenir."



**Jean Baptiste, Limoux**

"Je n'aime pas cet endroit car c'est un vieux mur qui se dégrade. Il y a des trous d'évacuation des déchets de l'époque. Il y a aussi un trait bleu pour dire que c'est dégradé."

**Léa, toilettes publiques du cimetière du Vigan**

*"Ce lieu est certainement très utile, mais ces toilettes publiques restent tout de même un endroit où je ne vais jamais. C'est l'endroit le moins hygiénique que je connaisse. Enfermée au milieu des ces trois murs en béton brut et d'une solide porte de métal, la lumière laisse place à l'obscurité à la fois étouffante et oppressante une fois la source de bonheur disparue. Ce manque de luminosité, ce manque de foule restera toujours pour moi repoussant."*



**Pierre, rue de la République à Laudun**

*"Je n'aime pas la rue de la République de Laudun parce qu'il y a des parcmètres mais aussi il y a toujours des clopes et des crottes de chien qui traînent par terre."*

**Clara, sol des Arènes, Nîmes**

*"En arrivant à Nîmes, je fus totalement émerveillée par l'un de ses plus beaux monuments : les Arènes. Je fus pourtant décontenancée par ce sol qui entoure les arènes, un tel contraste entre la beauté imposante du monument et ce sol rugueux, dur et trop minéral. Un tel lieu mériterait que l'on puisse s'y installer confortablement afin de pouvoir admirer l'édifice, un sol plus doux, ne serait-ce que pour les yeux, serait plus approprié. Cela peut paraître étonnant de photographier le sol, surtout lorsque l'on a devant soi les arènes, mais je passe très souvent par cet endroit et je ne cesse de m'énerver contre ce sol si désagréable. Si j'évite de passer par les arènes, c'est bel et bien à cause du sol. On fréquente un lieu car il nous émerveille et on s'y sent à l'aise or lorsqu'un lieu n'est pas agréable, on l'évite, quitte à manquer un grand spectacle. De plus ce sol est vide, il serait plus intéressant de «remplir» cet espace pour lui donner une nouvelle fonction."*



**Cindy, avenue Vigan Braquet, Bagnols sur Cèze**

*"Passage piéton. Pour sortir du lycée, on le fréquente pour aller vers des endroits avec plus de liberté, pour aller en ville ou encore rentrer chez soi, c'est pour ça qu'on aime bien marcher dessus."*



**Frédérine, passerelle des Barques, Narbonne**

*"Je n'aime pas cette passerelle, je n'ai pas peur du vide mais de l'instabilité, elle tangue, on part à la dérive. C'est un endroit totalement découvert où l'on est aveuglé, on distingue mal les personnes qui apparaissent comme des silhouettes et ombres, on se sent oppressé, écrasé."*



**Mirabelle, Valdegour, Nîmes**

*"Ici, la photo en noir et blanc, est floue ; cela donne une ambiance particulière comme celle du cauchemar. Lorsque je le regarde intensément, j'ai l'impression de voir une vieille maison délabrée de films d'horreurs. Comme si une fois que l'on franchissait les escaliers on n'en ressortirait pas. Le flou me donne une impression de mouvement et de vitesse, cela me fait penser à la manière dont ont été faits ces tags : rapidement et secrètement."*

**Loffi, stade Croix d'argent à Montpellier**

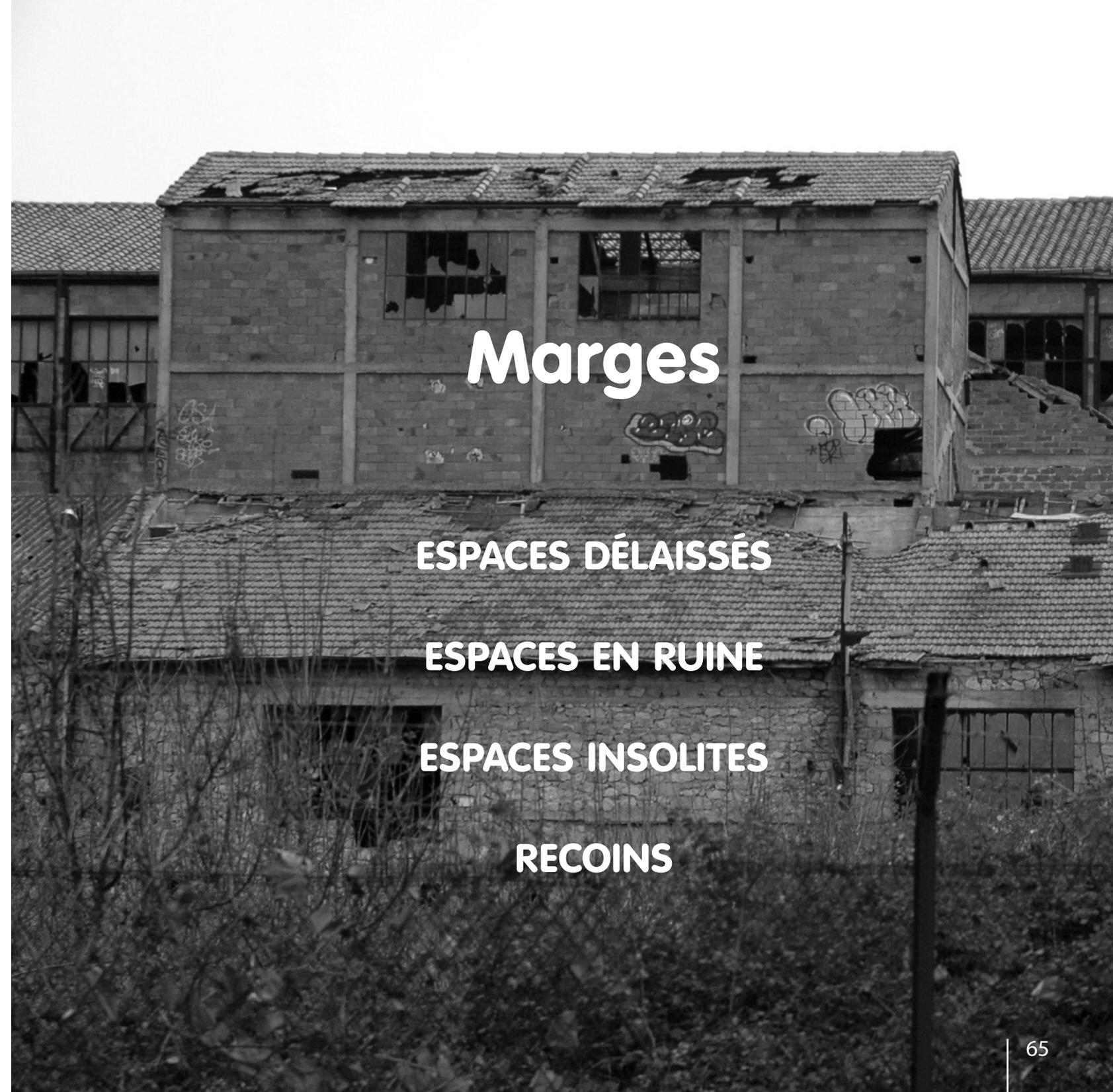
*"J'ai décidé de prendre cette photo car le graff c'est l'une de mes passions. Je l'ai prise dans le feu de l'action car ce stade est réputé pour sa légalisation du graff. Beaucoup de graffeurs viennent faire des démonstrations de leur art, tous aussi appliqués les uns que les autres car il n'y a plus le souci de la police. Ici ils ont beaucoup plus de temps, de liberté et de sérénité pour enfin s'exercer ouvertement."*





**Raphaël, Mur des Tags, Uzès**

*"Le "Mur des Tags" est l'espace public que j'apprécie le plus à Uzès car je peux y retrouver des amis et parler de plein de choses. Ce lieu est aussi très pertinent du côté visuel. J'aime sa gaieté et ses lumières. Il ressemble aux murs de tags en Amérique."*



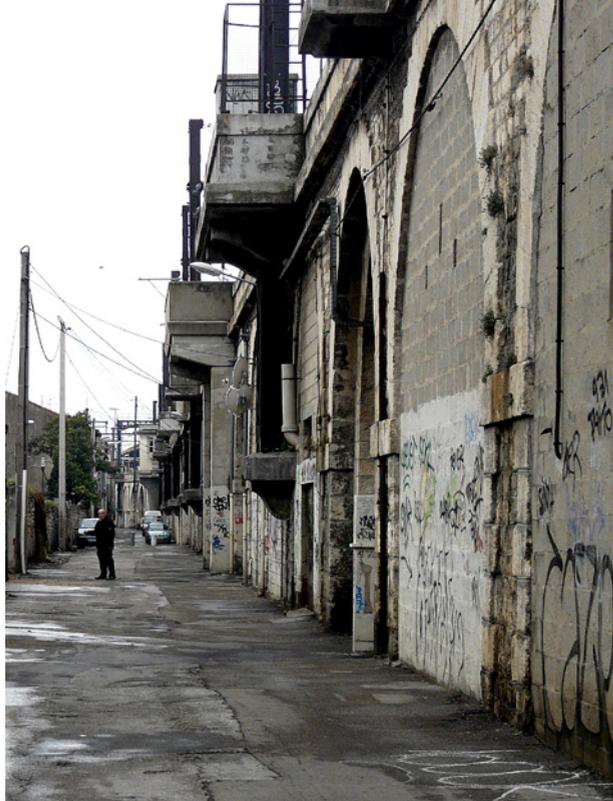
# Marges

ESPACES DÉLAISSÉS

ESPACES EN RUINE

ESPACES INSOLITES

RECOINS



### Tania, arches du boulevard Talabot, Nîmes

"Il semble que cette rue soit abandonnée depuis longtemps, oubliée. Frôlée continuellement par les venues des trains sur les rails au-dessus des arches. Le bitume est troué, cabossé, presque dangereux mais surtout malheureux. Les murs sont bombés, peints, gribouillés et noirs. C'est le mélange difficile du béton fatigué, du fer rouillé, des rails bruyants qui offre aux passants de cette rue un si triste paysage. Peu de monde y circule, chassé par son aspect. Lorsque certains endroits déplaisent aux hommes, ceux-ci les abandonnent lentement, favorisant ainsi leur dégradation sinistre. Les seuls habitants de cette rue restent quelques sdf et il n'y a plus beaucoup de soleil sur leurs pavés. Pourtant nous pourrions enjoliver cet endroit avec un peu d'effort, mettre plus de verdure, restaurer le bitume, utiliser à bon escient ces arches inutiles avec des boutiques par exemple..."



### Oriane, sous le pont de la Gare, Nîmes

"Bien au chaud dans ta résidence d'étudiants ultra-protégée, tu ne vois pas ce qu'il pourrait t'arriver de fâcheux. Oui, mais ça, c'est quand tu oublies de penser que des fois, ton réfrigérateur et tes placards se retrouvent plus vides que le désert de Gobi, et que donc, il serait grand temps pour toi de prendre tes sacs de courses et de foncer au supermarché du coin. Le hic, c'est que pour ça, il faut traverser LA rue que tu crains le plus. Et comme tu attends toujours le soir pour aller faire les dites courses, et bien la rue en question te paraît encore plus effrayante. Au détour d'une ruelle, tu te retrouves donc à longer cette allée, interminable. Silencieuse (tu n'entends que le bruit de tes pas pressés) et bruyante à la fois (les trains passent à quelques mètres de toi seulement), chichement éclairée, elle te rappelle certains polars qu'autrefois tu lisais dans la sécurité de ton lit. Tes sens sont en éveil, en alerte ; le moindre bruit

te semble inhabituel, et même la traversée furtive de ce chat errant te donne la chair de poule. Un craquement se fait entendre en arrière : retenant ta respiration, priant, suppliant, tu te retournes pour finalement t'apercevoir que ce que tu prenais pour un horrible agresseur n'est en fait que pur produit de ton imagination. Tu poursuis ta route pour, enfin, arriver à destination. Dans la chaude lumière des phares et des réverbères, dans le doux bruit des moteurs et des klaxons, tu te maudis d'être une parfaite trouillardaude."

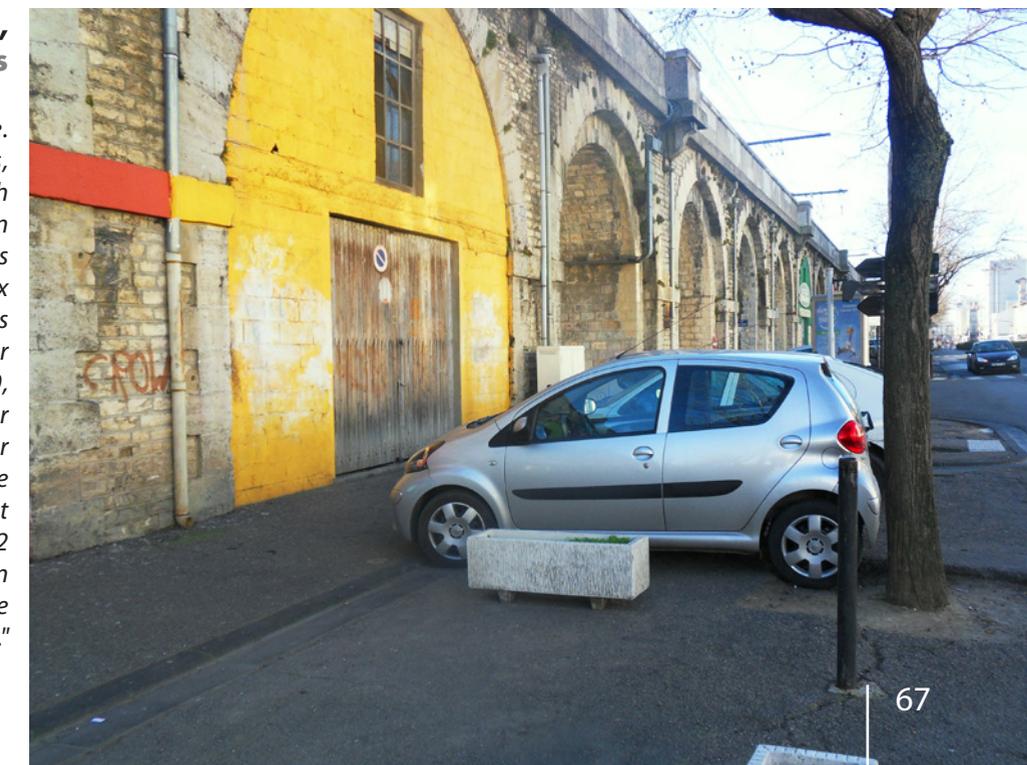


### Justine, remparts de la gare, Nîmes

"Le long de la gare  
Dans l'ombre d'une ruelle,  
Mon cœur s'emballe,  
L'angoisse s'empare de moi.  
Mes yeux s'affolent,  
Surveillent les alentours  
De ces lieux effrayants."

### Mathilde, sur le boulevard Talabot, Nîmes

"La mauvaise journée.  
Je déteste cet endroit, mon arrêt de bus,  
honnêtement c'est l'horreur. D'abord c'est Koh  
Lanta pour y accéder. Pourquoi à côté d'un  
arrêt de bus faut-il qu'il y ait plein de voitures  
garées, c'est le slalom à chaque fois que je veux  
prendre le bus. De plus quand je prend le bus  
c'est pour rejoindre ma mère à son travail car  
je ne peux rentrer tous les soirs qu'à 18h00,  
autrement dit je n'ai aucun ami avec qui rester  
et je vais être assise sur une chaise à la regarder  
taper sur le clavier de son ordinateur. Je trouve  
cet endroit détestable, donc j'évite toujours cet  
arrêt de bus, quitte à aller en ville pendant 2  
heures seule ou boire un chocolat un peu loin  
pour avoir une heure de paix. Je suis peut être  
folle, mais au moins j'essaie d'éviter ce lieu."



## ESPACES DÉLAISSÉS



### Willy, skatepark abandonné, Poussan

"Sur cette photo, on peut voir le premier skatepark de France, construit dans le courant des années 70. Il se situe à Poussan, il est aujourd'hui impraticable car la nature a pris le dessus et a fissuré le goudron. J'ai pris cette photo pour le contraste entre le lieu sombre, dévasté et abandonné du skatepark, et celui des immeubles neufs que l'on voit en arrière plan. Je n'y vais pas pour la simple raison que s'y rendre n'est pas d'une très grande utilité sauf peut-être pour voir à quoi ressemblent les restes du premier skatepark construit en France."

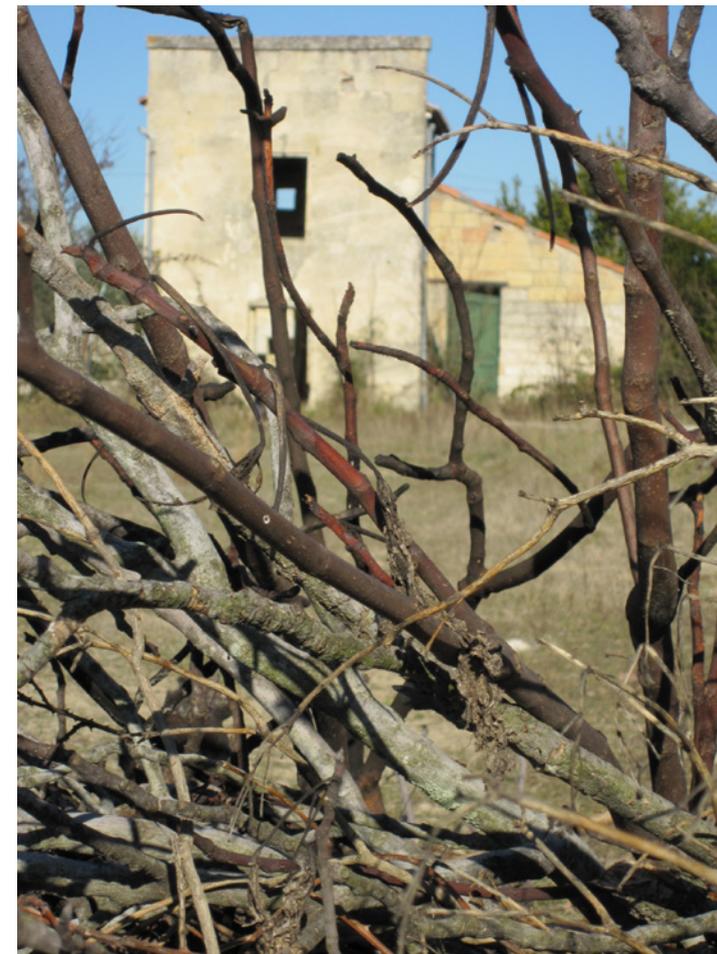
## ESPACES EN RUINE



### Jérémy, la maison hantée, Saint-Gervais

"Ce lieu est devenu espace public par la force des choses, puisque, au fur et à mesure de son abandon, la mairie de Saint-Gervais s'est rendue compte que c'était le lieu de nombreux squattages. Elle l'a donc «mis à disposition» aux personnes qui veulent y rester le temps d'une soirée par exemple. Cependant, je n'aime pas y aller et j'évite d'y passer. Déjà, elle a mauvaise réputation,

*on dit qu'elle est hantée car de drôles de choses s'y seraient passées. Egalement, étant plus jeune, avec mes amis nous y sommes un jour entrés et avons surpris deux personnes peu habillées à l'intérieur..."*



### Samantha, Villevieille

"Etant connu pour cette maison délabrée et abandonnée, cet espace public est, de nos jours, rejeté ou du moins ignoré par une partie de la communauté. En effet, cette ancienne résidence a toujours été évitée et assimilée à une certaine noirceur. Et pour cause, cet enchevêtrement de branches mal taillées, entassées, écorchées, impossibles à traverser, et laissant apercevoir de sombres couleurs sanguinaires, est resté une terre aucunement familière."

## ESPACES EN RUINE

### Paul, l'usine, Narbonne

*"Lieu abandonné qui pourrait devenir un atelier artistique. Son côté délabré est attirant et la grandeur du bâtiment est hallucinante. C'est pourquoi j'ai passé des week-end entiers à travailler dans ce lieu, en train d'être détruit par la mairie pour en faire une résidence."*



### Anies, Limoux

*"Je n'aime pas cet endroit car pour moi cela représente un champ de ruines comme si il y avait eu une guerre. La guerre est misérable et cruelle."*



## ESPACES INSOLITES

### Gustave, Montpellier

*"Cette image que j'ai eu l'honneur de photographier a été prise à côté du lycée Jean Monnet, à Montpellier. C'est une photographie aux airs de plaine africaine qui me rappelle mes origines, par son genre de petit désert."*



### Bilel, carrefour à Saint-Martin, Montpellier

*"Je n'aime pas cet endroit, particulièrement pour son poste de police qui n'a aucune utilité dans ce quartier. Ce lieu est souvent insalubre, délaissé où encore pollué. Cet endroit ne me plaît pas non plus à cause de l'ombre très présente sur ce carrefour, ombre des bâtiments alentours. Les deux buissons montrent une végétation qui peut faire naître de l'espoir pour cette population délaissée."*



## ESPACES INSOLITES



### Bilal, dépôt de chemin de fer, Nîmes

*"C'est le lieu que je fréquente le plus, une ligne de chemin de fer hors d'usage. J'aime me promener là-bas surtout le dimanche après-midi car ça me rappelle beaucoup de souvenirs et cela me permet d'oublier la pression des cours et de la vie."*

## ESPACES INSOLITES



### Julien, Codolet

*"Le tuyau !  
L'endroit sur la photo se situe le long de la Lône, une rivière de Codolet. Il est appelé le tuyau par les jeunes du village. Il s'agit d'un lieu de rassemblement. En ce qui me concerne, je m'y rends avec mes amis pendant mon temps libre."*

*Comme vous le voyez, cet endroit*

*n'est pas d'une beauté extraordinaire mais aimé par les jeunes car il est caché de tous les regards, nous y sommes «calés» comme on dit, puis c'est un endroit tranquille où on peut parler, se faire des confessions intimes et passer du temps entre nous."*



### Lune, décor de fête à Fa, petit village audois

*"Ce lieu est appelé la Batteuse à Fa, je ne l'utilise pas. C'est un lieu où se déroulent tous les événements festifs ou manifestations locales du village et où se rassemblent les habitants. Pourtant, cet endroit est gris, sale, la rouille règne en maîtresse dans chaque coin et rend cet espace triste."*

*Espace donc paradoxal car il est censé être un lieu accueillant et chaud où les villageois se retrouvent pour des festivités alors que le «décor» est totalement glauque, morbide et triste."*



### Lune, intimité de Fa, petit village audois

*"J'aime les berges du Faby qui traverse le village de Fa. C'est un espace public et pourtant un lieu tranquille et paisible où les enfants viennent regarder l'eau, où les adolescents viennent lire, les plus vieux se reposer, certains méditer et d'autres s'isoler. Il y a là un paradoxe car c'est un lieu public où les gens ne font que se croiser, lorsqu'ils partent et que d'autres arrivent. C'est pour avoir de l'intimité que, personnellement, j'utilise cet espace public. J'ai choisi de prendre la photo en plan vu d'en haut pour donner l'impression au spectateur qu'il vient vérifier discrètement si la place est prise ou non..."*

### Claire Agnès, Sabatier, Carcassonne

*"C'est une partie d'un bâtiment qui tombe à l'abandon près de Sabatier. Ce lieu est accessible à tous mais peu de personnes y viennent, ce qui crée une certaine tranquillité. C'est aussi un endroit qui fait abri et où on peut écouter tous les rares bruits aux alentours..."*



### Sarah, sous les escaliers de la Coupole, Nîmes

*"C'est un lieu où l'on passe souvent, un carrefour dans Nîmes. Et pourtant c'est un espace gris, sombre, où l'ambiance est insalubre, le sol y est sale et crasseux."*



## RECOINS

### **Mathieu, sous-sol dans Nîmes**

*"Cet endroit est sombre, sale et humide. Je m'y réfugie quand il fait froid l'hiver mais c'est rare car ce lieu ne représente rien pour moi. J'ai utilisé ce cadrage pour montrer le côté mystérieux et effrayant qui se situe derrière le portail. Celui-ci est éclairé par un deuxième flash qui a pu ainsi approfondir l'image."*



## Nature

CAMPAGNE

L'EAU URBAINE

PLAGE

**Samantha,  
ancienne voie ferrée de Villevieille**



*"Ancienne voie ferrée permettant à de nombreux voyageurs de passer entre terre et mer, aujourd'hui, cette dernière fait figure de passage pour les bons promeneurs appréciant le pur et plein air. Mais ce n'est qu'une fois assoupi sur les rebords de pierres que nous pouvons papillonner face aux champs de merveilles et à la petite commune de Villevieille. Egalement situé à proximité des pistes de motocross nous pouvons, par temps ensoleillé et lorsque les cigales ne sont plus éveillées, imaginer les courses et les spectateurs épatés. En d'autres termes, cet espace public, paraissant anodin à simple vu d'œil, laisse pourtant place à un lieu chaleureux et agréable à traverser."*



**Lison, chemin de l'oppidum à Nages,  
petit village gardois**

*"Ce chemin, situé au milieu de la garrigue, En hivers il fait frais, c'est le passage du mistral. En été c'est le bain de soleil, et c'est aride, Devant le soleil avec un p'tit bout de Cantal. On peut s'y balader en famille, s'y promener, Avec les amis on peut tenter la marche à pied. Lorsqu'on est un sportif on peut aller y courir, Ou bien être entre amis et y partager nos rires. Pour les photographes l'endroit est un paradis, Si l'on regarde à l'ouest on voit le Pic Saint-Loup, Et à l'horizon des buses chassent des souris. Debout, sur ce chemin, on est en pleine nature, Allongé ou assis, on fait le plein de verdure. Être là c'est s'éloigner des problèmes quotidiens."*



**Justine, "La Glissade",  
Saint-Hilaire-d'Ozilhan**

*"Voici l'endroit où je passe tous mes dimanches, les Saint Hilaïrois l'appellent «La Glissade». C'est dû au fait que ces parois usées par l'érosion sont devenues glissantes. Les plus jeunes prennent des tonneaux et descendent à toute vitesse. De cette endroit on aperçoit tout le village avec le Pont-du-Gard en fond."*



**Mickael, Canal du Midi,  
vers Castelnaudary**

*"J'aime me promener là, venir pêcher, faire du vélo."*



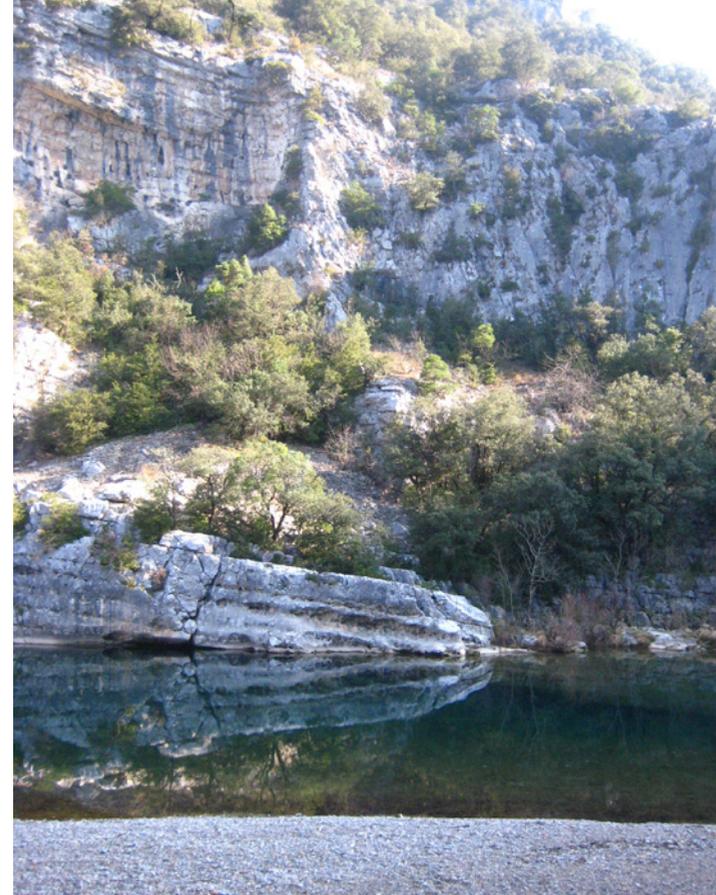
**Marie, mon village, Bernis**

*"Il s'agit d'un endroit que je ne fréquente pas mais qui cependant me plaît énormément. Il est idéal pour faire des ballades à pied ou à vélo car la route qui borde les champs est plate et piétonne. Les champs de blés et de coquelicots renvoient l'image de la campagne dans un village en pleine extension. Le seul défaut de ce lieu est qu'il est trop reculé du village et donc peu fréquenté par la jeunesse."*



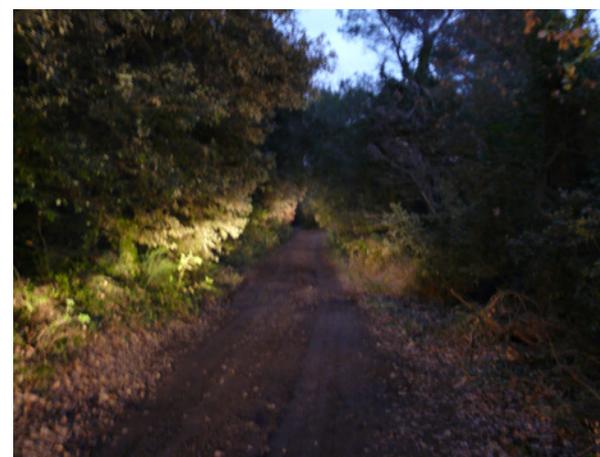
**Lindsay, vers Castelnaudary**

*"J'aime me promener autour de mon village."*



**Emmanuelle, le rocher de la Vis, Saint-Laurent-le-Minier**

*"Jours heureux. C'est un endroit où j'apprécie de me rendre, en famille ou avec mes amis; soit pour les vacances d'été au soleil ou simplement pour admirer le paysage, apprécier l'écoulement sourd de l'eau claire et lisse ou le sautilllement soudain d'un poisson... C'est amusant à quel point ce lieu nous rappelle la grandeur de notre petitesse, nous sommes si petits, si impuissants face à cette nature, création divine. Ce paysage me permet de me ressourcer, ça me redonne courage de voir des choses tellement belles qui ne nous déçoivent jamais et nous montrent la puissance du créateur. Le petit morceau de soleil répand ses rais lumineux des jours heureux."*



**Philip, la forêt, vers Bagnols-sur-Cèze**

*"Lieu de sérénité où l'on peut pratiquer bon nombre d'activités comme des promenades, du VTT, du airsoft, sans jamais être dérangé. Le cadre est très agréable et présente des avantages face aux inconvénients du temps : les arbres permettent que l'on soit à l'ombre si il y a trop de soleil ou d'être à l'abri quand il pleut légèrement (quand il pleut beaucoup mieux vaut rentrer chez soi et quand il y a un orage, le bon sens veut que l'on ne reste pas sous un arbre). Même si cela ne reste qu'une forêt, les paysages y sont variés avec une flore plus ou moins présente, plus ou moins haute selon les endroits. C'est un lieu vivant, avec tous ces végétaux et ces animaux, changeant tout au long de l'année au gré des saisons et du temps."*

## L'EAU URBAINE

### Mickael, Limoux

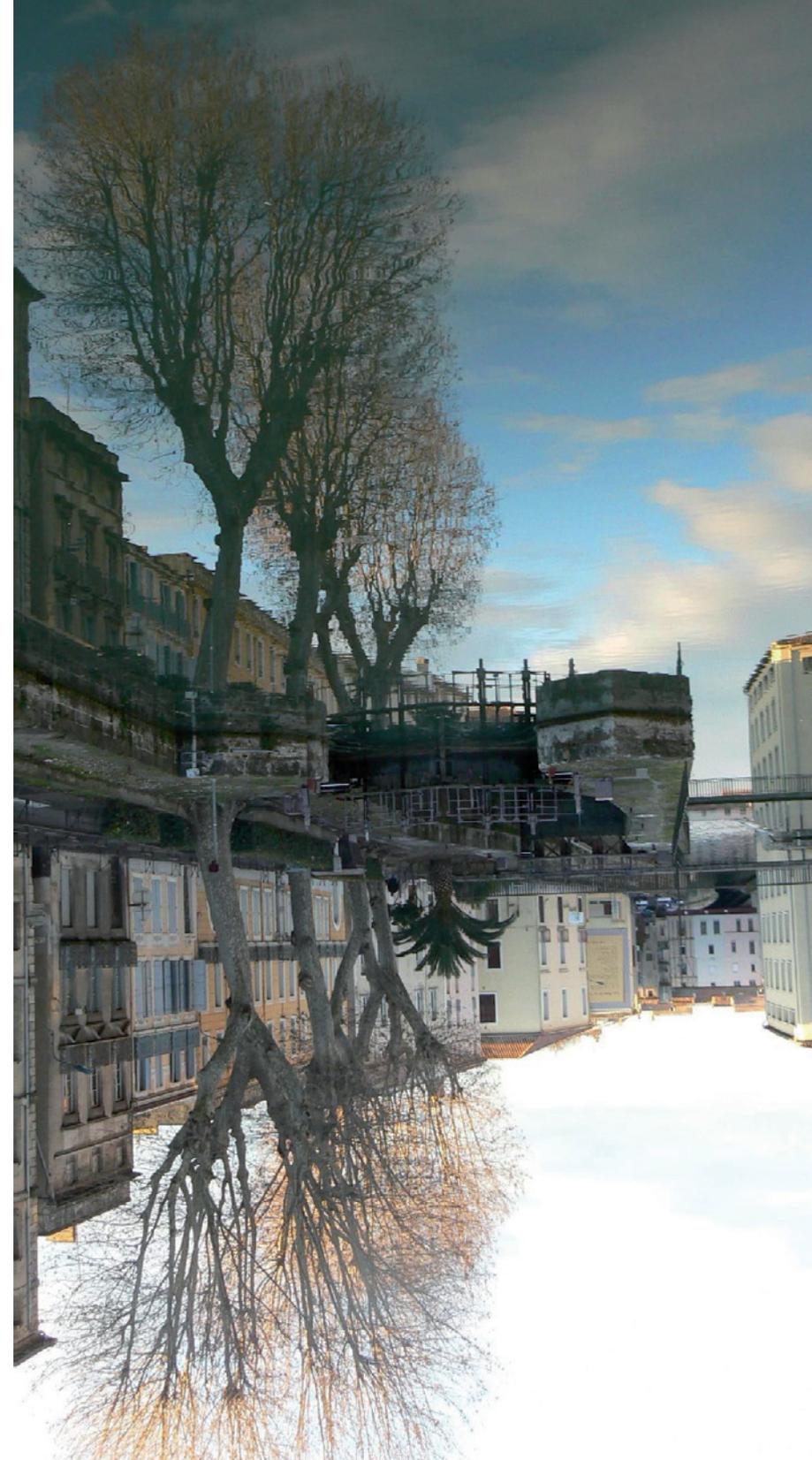
*"C'est le lieu que je préfère le plus car c'est ici que je retrouve les amis, où il y a une bonne ambiance."*



## L'EAU URBAINE

### Marion, le canal de la Robine, Narbonne

*"Cette image représente pour moi ma ville, celle où j'ai grandi et où je me suis le plus amusée. Je m'y sens bien, elle me surprend toujours, lorsqu'il m'arrive de flâner : même les rues que j'arpente depuis des années ne me paraissent pas fades, bien que familières. Voir la Robine sous un autre angle, regarder un paysage bien connu et montrer qu'il peut encore déceler un intérêt était mon but ici."*



### Clément, Limoux

*"J'aime ce lieu car c'est un coin tranquille au bord de l'eau."*



## L'EAU URBAINE

### Mélanie, Limoux

*"Je n'aime pas du tout cet endroit, il montre la pollution. Ce qui est un problème de plus en plus important dans le monde. Les gens sont irrespectueux de l'environnement."*



### Lisa, les Jardins de la Fontaine, Nîmes

*"Au cœur de la ville ou presque, un reflet éternel. Penchée au dessus de l'eau, j'observe le temps se distordre et la réalité onduler. Plongée dans le rêve. La flore n'y est pas rare et voilà que les arbres s'animent, dansant à la surface. Les gens y viennent pour se relaxer, profiter de ce coin de nature. Comme un bout de Paix, dans l'agitation de la ville."*



### Isadora, le quai du Verdanson, Montpellier

*"Tiens ils ont planté des arbres ! Je n'aime pas ce lieu. Sur la gauche ce sont les vélos, sur la droite les voitures qui risquent de nous faucher ! Les cyclistes ou automobiles roulent à vive allure. L'espace est bruyant, sale à la limite du non entretien, ne parlons pas de l'état du trottoir qui est soit jonché d'excréments, encombré par les voitures qui s'y garent ou bien totalement inexistant! Le lieu semble oublié de la ville, ah non ils ont planté des arbres ! Enfin, je n'appelle pas cela un quai ! Alors qu'il pourrait être des plus charmants, un espace plus vert, plus piéton, plus chaleureux."*



## L'EAU URBAINE

### Coralie, Lirac

*"Le lavoir est un lieu que je ne fréquente pas car je n'y trouve aucun intérêt malgré qu'esthétiquement il ne me déplaie pas."*



### Pauline, fontaine de Palus, Saint-Victor-La Coste

*"Ce lavoir se trouve à cent mètres de chez moi. Avant les machines à laver, les femmes du hameau s'y retrouvaient. Aujourd'hui, ce sont plutôt les jeunes qui fréquentent ce lieu : tous les matins pour attendre le bus et les jours de repos pour discuter. En été les batailles d'eau sont assez fréquentes."*



## PLAGE

### Audrey, plage de Port Leucate

*"Je crois qu'il y a un petit quelque chose en nous qui fait qu'inconsciemment, on reste attaché à nos racines, à nos premiers souvenirs. C'est la plage de Leucate, un petit village qui vit surtout en été. C'est ici que j'ai grandi jusqu'à mes quatre ans, dans un appartement en face de cette étendue de sable, de cette mer tantôt calme, tantôt violente. Jamais je n'oublierai les instants que je passais, au réveil, à observer de mes yeux d'enfants la plage s'animer, ni les balades faites les pieds dans l'eau au coucher de soleil, quand personne d'autre que la lune n'est là pour vous voir."*



### Rose, la plage au Grau du Roi

*"Je n'aime pas cet endroit car il y a une mauvaise odeur, l'air est humide et il fait froid en hiver. En été il y a beaucoup trop de monde et l'eau est sale."*



## Points de vues...

LE PAYSAGISTE

L'ARCHITECTE

LE PHOTOGRAPHE

L'ANTHROPOLOGUE

LE PROFESSEUR

L'ÉLÈVE



## Le point de vue du PAYSAGISTE

*De par leur forme architecturale, leur traitement paysager et les pratiques qui s'y déroulent, les espaces publics sont extrêmement variés. Ils peuvent être prestigieux ou ordinaires, vastes ou intimes, aménagés ou délaissés, fonctionnels ou inconfortables. De même peuvent-ils être ostentatoires ou discrets, conviviaux ou repoussants, attractifs ou déserts, dotés d'une image identitaire ou, au contraire, sans statut et sans âme.*

*Sont-ils adaptés au mode de vie des jeunes ? Améliorent-ils leur quotidien ? Répondent-ils à leurs besoins ?*

*Ce projet photographique avait pour objet de saisir le regard que les jeunes portent sur l'espace public en incitant des adolescents de 16-19 ans à s'interroger sur les lieux qui les entourent et à révéler les satisfactions et insatisfactions qu'ils ressentent dans leurs pratiques.*

*Au delà des espaces publics, il est très frappant de constater, en premier lieu, que la vie des lycéens est toute aussi effrénée que celle des adultes.*

*Ils évoquent leurs problèmes quotidiens, la cadence infernale des journées, le stress et la pression des cours et de la vie. Ils sont constamment dérangés et quelques uns parlent même d'angoisse et de souffrance. Ils constatent qu'ils ne prennent pas le temps de regarder ce qui les entoure, leur quotidien ayant perdu tout pouvoir de les émerveiller.*

*A cette constatation, s'ajoute une analyse assez critique de la ville en général qui, pour certains, symbolise l'agitation, la circulation, le vacarme, la*

*pollution, la morosité, la morne routine, le noir et blanc et le désenchantement. Pour d'autres, elle est l'endroit où tout le monde est pressé, s'évite, où personne ne s'adresse le moindre regard, le moindre intérêt, où l'on éprouve le sentiment de ne pas exister.*

*Les jeunes ont par conséquent besoin de s'évader et se ressource dans la nature, l'isolement et la méditation, ou encore à travers la rencontre et le jeu.*

*La nature "pleine de délices" s'oppose à la ville et à son agitation. Qu'il s'agisse de parcs, de campagne, de forêts, de rivières ou de canaux, les adolescents aiment la "Nature" et s'y sentent bien. Ils n'y sont pas dérangés et peuvent la contempler. Variée et vivante, elle les invite à lire, se détendre, se promener, pêcher, faire du vélo... Elle leur permet ainsi de faire le vide, de sortir d'un quotidien banal, d'entrer dans une bulle fantaisiste, de se déconnecter, de plonger dans le rêve, de réfléchir, car elle est belle, tranquille, paisible. Elle repose, offre du répit, rend heureux, redonne courage, elle est un lieu de paix.*

*Les adolescents se réfugient également dans la méditation et l'isolement. "Que fait-on dans la rue le plus souvent ? On rêve. Elle est un des lieux les plus méditatifs de notre époque, c'est notre sanctuaire moderne" (phrase de Céline reprise par une élève).*

*Une médiathèque, en opposition avec l'agitation de la ville, est un lieu de silence, de sérénité et de respect de l'autre. La fenêtre d'une chambre permet de se retrouver avec soi-même, de réfléchir, de trouver réponses à des questions. La surface de l'eau permet "au temps de se*

*distordre et à la réalité d'onduler". Un aqueduc, des rails ou une petite route quotidienne symbolisent pour quelques uns l'espoir d'un chemin qui leur permettra de s'évader.*

*Les adolescents trouvent également d'autres valeurs, plus humaines, dans la rencontre, le jeu ou le sport, qu'ils opposent au quotidien, à "l'ailleurs" où personne ne se parle. Ils aiment se retrouver entre amis, se "caler" et discuter dans un endroit tranquille.*

*Ces retrouvailles les détendent et les rendent joyeux. Entre eux, à l'écart des adultes, ils ont leur propre langage, échangent des sourires, oublient le temps, ont le sentiment d'exister, de vivre.*

*Peu importe le lieu, dont la forme est finalement pour les jeunes, assez peu importante. Peu importe la qualité paysagère ou architecturale, du moment qu'ils se sentent bien. Le sentiment qu'ils portent à l'espace public est alors transcendé par l'usage qu'ils en font et non par la beauté du lieu. Le "tuyau" à Codolet, particulièrement laid, est pourtant très apprécié car il leur offre un certain confort et répond parfaitement à leurs besoins d'échanger à l'abri des regards. Il en est de même pour plusieurs petites places banales, des berges sans originalité et même des lieux tagués ou un ancien cimetière.*

*Les adolescents mettent également au second plan l'esthétique et la forme du lieu lorsque des souvenirs, des habitudes ou des émotions s'y rattachent. Ainsi un abri-bus, un carrefour, une placette, une gare, une plage, une route suscitent une certaine tristesse ou même du rejet. A l'inverse, ils peuvent éprouver un bien-être dans un cimetière, un simple passage piéton, une ancienne voie ferrée, une médiathèque, un chantier, une autre plage et apprécier un simple banc dès lors que les sentiments qui leur sont associés sont positifs.*



*Cet exercice photographique a néanmoins conduit un certain nombre à observer l'espace public sous son aspect formel et fonctionnel. Leurs regards s'avèrent assez critiques et plutôt justes.*

*Les lycéens déplorent souvent l'absence de verdure et de bancs, rejettent ces assises lorsque leur emplacement est incongru, réproouvent les abri-bus qui ne protègent pas de la pluie et du vent ou tout simplement parce qu'ils sont laids.*

*Ils désapprouvent les revêtements de sol inconfortables, sont sensibles aux odeurs et au bruit, condamnent les lieux sales, non entretenus ou sans vie, ainsi que les dépôts d'ordures, les crottes de chien ou les mégots par terre. Ils appréhendent les lieux sombres, délabrés et déserts, évitent les espaces trop vides.*

*Ils ont parfois un œil critique sur l'architecture et s'interrogent sur l'utilité de certains jeux d'enfants déserts. Ils réalisent aussi que des lieux déplaisants sont peu à peu abandonnés, ce qui favorise leur*

sinistre dégradation. Certains subissent au quotidien des dysfonctionnements : routes ou rues sans trottoir, arrêts de bus ou trottoirs encombrés de véhicules... Ils révèlent aussi "l'envers du décor", la face cachée de l'espace urbain à travers des entrées de parking souterrains sordides, des dessous oubliés de ponts ou d'escaliers ou des recoins sombres.

Une particularité a pu être constatée : les jeunes n'aiment manifestement pas les ruelles étroites aux hautes façades des centres anciens qui auraient pu leur paraître intimes et préservées de la circulation automobile. Nombreux sont ceux qui s'y sentent mal à l'aise, oppressés, éprouvent une sensation d'étouffement, les empruntent avec appréhension, les trouvent sans chaleur humaine, lugubres, voire effrayantes.

A l'inverse, ils apprécient la présence de bancs bien disposés, le bruit de l'eau d'une fontaine, la beauté architecturale de certains édifices et sont sensibles à l'ambiance apaisante de certains lieux.

La nuit peut leur paraître autant effrayante qu'apaisante.

Quelques uns, par une approche plus sensible encore, révèlent des détails assez significatifs du lieu : des grilles ou des pics inclinés devant une banque pour dissuader les sans-abris d'y mendier ou tout simplement d'y stagner, une chaise régulièrement occupée qui habite un trottoir sans banc, des graffitis fascistes...

D'autres ont recherché un effet humoristique à travers la symbolique de panneaux de circulation bien choisis et bien cadrés, des prises de vue amusantes ou encore une cabine téléphonique occupée par un mannequin.

D'autres enfin ont travaillé sur l'effet esthétique de la photographie : du flou volontaire, des reflets et des images inversées très significatives, des détails en gros plans, etc...

A travers cet exercice difficile, force est de constater que les jeunes ont bien utilisé leur droit de regard et manifesté un sens de l'observation et un esprit critique indéniables. Cette restitution, sensible, est riche d'informations.

Les espaces publics ne répondent que pour partie à leurs attentes, suscitant des insatisfactions qui leur sont propres et d'autres qui sont partagées par toutes les tranches d'âge. Ce qui les distingue c'est qu'ils privilégient la pratique de l'espace à l'esthétique du lieu. Ainsi certains espaces publics qui paraîtraient bien aménagés à des adultes ne répondent pas à leurs attentes et inversement, des lieux très ordinaires et sans intérêt sont pour eux des refuges. On peut alors supposer que les valeurs architecturales, paysagères, historiques ou patrimoniales d'un espace public intéressent davantage les adultes.

Il nous appartient, et c'était l'un des objectifs de ce travail, de les sensibiliser davantage à ces notions.

**Myriam Bouhaddane-Raynaud**  
Paysagiste, CAUE du Gard

## Le point de vue de l'ARCHITECTE

Le regard que ces élèves ont posé sur l'espace public est sensible et touchant.

Il nous révèle, à travers la dualité, j'aime/j'aime pas, leur ressenti sur leur environnement quotidien.

La vie urbaine est à leurs yeux effrénée, routinière, oppressante et stressante. Certains des espaces que leur offre la ville leur paraissent sombres, sinistres, inquiétants, moches, lugubres, sans aucune magie, désenchantés. Ils sont de surcroît mal aménagés, en carton-pâte «digne d'un péplum de mauvaise qualité» et malodorants, sales, puants où «certains s'amusent à uriner», jonchés d'excréments, soumis à la pollution et aux dégradations irrespectueuses ou carrément délaissés...

Mais sont évoqués aussi des lieux authentiques, apaisants, tranquilles, qui font oublier les pressions des cours et de la vie, où l'on peut flâner, paradis éloignés des problèmes quotidiens, vivants, agréables et changeant au grès des saisons ...

Des lieux émouvants, étonnement joyeux, exutoires, bout de paix, les bancs où on délire, où les amoureux s'aiment «Brassens avait raison», des lieux appropriés et baptisés : le tuyau, la glissade ...

Des lieux où ils peuvent se caler, flâner, délirer, où les gens se superposent (!), «bout de paix» pour se relaxer, méditer, se cacher, se poser pour discuter.

Leur émotion est poétique : «rêve éphémère», «cassure dans mon quotidien de porcelaine», «bulle fantaisiste» et physiquement ressentie «chatouillement dans le creux du ventre».

La présence de la végétation «pouvant faire naître de l'espoir» et de l'eau où l'on peut «observer le temps se

distordre et la réalité onduler» leur paraît nécessaire.

Sensibles aux sons, les élèves sont à l'écoute de «l'écoulement sourd de l'eau claire et lisse», d'un endroit bruyant, des rythmes des pas, d'une voix qui «chuchote dans le plus grand vacarme», des cigales, des pigeons qui roucoulent, ... et même des oiseaux «qui ne chantent plus car ils sont malheureux».

Certains espaces sont évoqués comme évasion, départ, «espoir d'un chemin»... d'autres comme un souvenir de l'enfance, d'un pays...

On peut s'interroger sur le peu de personnages présents sur les photos ... la saison, l'heure des prises de vues, une certaine pudeur à photographier «les gens» peuvent expliquer ces absences...

Cependant les usagers de l'espace public sont évoqués dans les textes : enfants, adolescents, inconnus qui s'ignorent, famille, copains, ribambelle de touristes, amis, mamies, «rideurs», grappeurs, tagueurs... exclus «il n'y a plus beaucoup de soleil sous leurs pavés».

Les sens sont mobilisés dans cette évocation de l'espace partagé, et plus qu'une description objective de celui-ci, ce sont des ambiances, des impressions, des échanges qui sont exprimés à travers ces photos et ces textes.

**Odile Besème**  
Architecte, CAUE de l'Hérault



## Le point de vue du PHOTOGRAPHE

### A la recherche de l'espace perdu...

«Personne ne sait mieux que toi, sage Kublai, qu'il ne faut jamais confondre la ville avec le discours qui la décrit. Et pourtant entre la ville et le discours, il y a un rapport. [...] Le mensonge n'est pas dans le discours, mais dans les choses.» - **Italo Calvino** (1)

Les regards de ces adolescents ont tout d'abord pour moi valeur de signes. Signes de notre absence et de notre renoncement à occuper l'espace public et à le vivre.

Peur de certains parcours, inadéquation de lieux assignés, désir d'isolement, nostalgie ou goût pour la «virginité» des espaces naturels. L'adolescent d'aujourd'hui ne vit pas l'espace public de façon pleine et entière. Plutôt que de s'y épanouir, il a besoin de s'y replier. Comment alors se résoudre à imaginer qu'il puisse avoir envie de l'habiter et de le transformer un jour, si ce n'est à coup de bombes de peinture ou de dégradations bénignes ? Comment lui donner le plaisir et le désir de cet espace, tel qu'il a pu être vécu auparavant par nos anciens ? Comment renouveler la qualité première de l'espace public qui réside dans sa faculté à générer le croisement, la rencontre et le partage ?

«A Chloé, une grande ville, les gens qui passent dans les rues ne se connaissent pas. En se voyant ils imaginent mille choses les uns sur les autres, les rencontres qui pourraient se produire entre eux, les conversations, les surprises, les caresses, les coups de dent.

*Mais personne ne salue personne, les regards se croisent un instant et aussitôt se fuient, cherchent d'autres regards, ne s'arrêtent pas.» - Italo Calvino* (2)

Je me souviens des récits de jeunesse de ma grand-mère et de ma grand-tante, évoquant les nombreux bals publics, les jeux de rues, les conversations partagées lorsque l'on sortait les chaises à même la chaussée en fin d'après-midi quand la fraîcheur s'installait. Je me souviens de manifestations, flux vitaux de la société civile, qui étaient à la fois le moment de se retrouver et de lutter contre les processus macro-politique qui dirigent nos vies quotidiennes. Je me souviens d'une rue trépidante du pas des gens en pleine activité où le chômage n'était qu'un ingrédient infime du panorama de notre société. Je me souviens du cri du chiffonnier et de celui du rémouleur.

«La ville t'apparaît comme un tout dans lequel aucun désir ne vient à se perdre et dont tu fais partie, et puisqu'elle jouit de tout ce dont toi tu ne jouis pas, il ne te reste qu'à habiter ce désir et en être content. Tel est le pouvoir, que les uns disent maléfique, les autres bénéfique, d'Anastasia, la ville trompeuse : si huit heures par jour tu travailles comme tailleur d'agates, d'onyx, de chrysoprases, ta peine qui donne forme au désir prend du désir sa forme, et tu crois jouir de toute Anastasia alors que tu en es seulement l'esclave.» - **Italo Calvino** (3)

Aujourd'hui, lorsqu'il fréquente l'espace public, le jeune est, il me semble, plus à la recherche d'une intimité sensible que du contact avec l'autre. Ou alors par l'entre-soi : les réunions de groupes d'amis



et/ou de voisinage qui ont lieu dans des «recoins» urbains momentanément appropriés ou dans des lieux rituels appartenant à la mémoire du groupe. Fin observateur, il perçoit beaucoup plus intensément que personne, l'incongruité et l'étrangeté de cet espace tel qu'il nous est imposé. Ces «espèces d'espaces» (4), pour reprendre le titre d'un livre de Georges Perec, où l'écrivain s'interroge sur les lieux et sur nos existences qui les traversent, ratent à tous les coups l'objectif qu'on leur avaient attribué. Rares sont en effet les espaces qui sont directement utilisés pour ce pourquoi ils ont été créés.

Un deuxième point selon moi remarquable, est que les photographies réalisées m'ont fréquemment paru à l'image de leurs auteurs. Elles sont toutes imprégnées de l'hypersensibilité et de l'ingénuité, à la fois précautionneuse et hardie, de l'adolescent. Elles abordent communément à partir d'un point de vue très personnel, des questions qui résonnent avec des problématiques urbaines générales. Critiques du laisser-aller qui régit l'organisation de certaines zones livrées à l'abandon, tendres lorsqu'il s'agit de décrire l'un de ses replis inventés où siège leur intimité, elles deviennent une approche équitable, délicate et franche, de phénomènes architecturaux et urbains abstraits, souvent issus de productions stéréotypées, «fruits lisses» des logiciels de conception architecturale et urbanistique.

Globalement, pour revenir à l'acte photographique en lui-même produit par ces jeunes, la principale logique développée lors de cette expérience inédite est d'ordre stigmatisant. On montre la plupart du temps ce que l'on aime, ce qui nous indiffère ou ce que l'on déteste de la même manière, directe et sans ambages. L'appareil photographique se transforme en machine à

dénoncer en retrouvant là une fonction documentaire essentielle.

Pourtant, s'échappant parfois de ce registre «épinglant», certains prendront la liberté de produire des images qui interposent entre nous et le réel un écran. Ecran qui nous renvoie à l'impossibilité de représenter le monde d'une façon supposément réaliste. Usant d'éléments rhétoriques clairement contemporains et photographiques, tel que le flou qui peut traduire un sentiment ou une volonté de hiérarchiser, les ambiances nocturnes ou du petit matin via les trajets liés aux déplacements scolaires qui renvoient à des angoisses premières, l'entremise d'un objet ou d'un premier plan proéminent signifiant une distance entre l'opérateur et ce qu'il représente.

Les regards peuvent donc être très construits et d'une certaine façon déjà assez savants. Le message écrit n'est que très rarement à caractère illustratif ou tautologique et il tente de porter plus loin l'idée avancée dans l'image.

Le résultat de cette production, à travers la sélection retenue, me paraît révélateur d'un état de nos sociétés avancées où l'espace public n'est plus vécu, où il s'altère quotidiennement suivant différents processus antagonistes tenant d'une part de la dégradation du bien commun et d'autre part de la réification de la ville par les maîtres d'œuvres.

**Patrice Loubon**

Photographe, Atelier de l'Image Negpos

(1) CALVINO Italo, *Les Villes Invisibles, Les villes et les signes*. 5., p.75, Edition du Seuil, coll.Points poche, 1996

(2) CALVINO Italo, *Les Villes Invisibles, Les villes et les échanges*. 2., p.64, Edition du Seuil, coll. Points poche, 1996.

(3) CALVINO Italo, *Les Villes Invisibles, Les villes et le désir*. 2., p.17-18, Edition du Seuil, coll.Points poche, 1996.

(4) PEREC Georges, *Espèces d'espaces*, Edition Galilée, 1974

## Le point de vue de l'ANTHROPOLOGUE

«Ils connaissent autrement, écrivent autrement (...) Sans que nous nous en apercevions, un nouvel humain est né, pendant un intervalle bref, celui qui nous sépare des années 1970» écrit Michel Serres dans le journal Le Monde du 6 mars 2011 à propos des jeunes d'aujourd'hui. Dans son article, le philosophe explique sans détours combien les bases éducatives sur lesquelles prennent appui les nouvelles générations pour envisager l'avenir ont changé. Pour autant, le regard que portent ces jeunes sur l'espace public est-il fondamentalement différent de celui de leurs aînés ? A priori la réponse est non. L'espace public est en ce sens démocratique que chacun y est - encore pour l'instant - tenu de s'y confronter. Il demeure un passage obligé pour la majorité des individus. Ajoutons par ailleurs que les professionnels de l'aménagement qui exercent une mission de sensibilisation fondent beaucoup d'espoir sur les jeunes populations - en matière de changements de comportements par exemple - pour que les relations entre les citoyens au sein des espaces publics évoluent de façon plus solidaires et apaisées.

### Des acteurs ciblés, des consignes claires...

Une précision s'impose tout d'abord : qui dit «jeunes» dit multiplicité d'individus. Ce terme générique tend à gommer, en effet, des différences d'âge, de sexe, de niveau de formation, de qualification, de milieu social, de situation dans l'espace urbain... Les jeunes concernés dans cet ouvrage ont en commun d'habiter en Languedoc-Roussillon. Agés de 15-19 ans, en moyenne, ils sont également tous scolarisés et ces paramètres géographiques et sociologiques confèrent une unité de valeur commune au palmarès d'images qu'ils ont produit et commenté. La tâche dont ils ont dû s'acquitter - expérience artistique en quelque sorte -

fut la suivante : prendre en photo deux espaces publics, l'un qu'ils jugeaient «attractif» et l'autre «peu amène» en justifiant, en quelques lignes, leurs choix respectifs. Le message était clair et, dès lors, le premier contact que le lecteur attentif éprouve en parcourant l'ouvrage est sans équivoque. Il est évident que les lycéens se sont appliqués à respecter la consigne en ayant bien en tête l'objectif de classer leurs productions dans les rubriques envisagées. Dès lors, les valeurs de référence qu'ils confèrent respectivement à chacun des clichés sont celles auxquelles on a parfois lieu de s'attendre.

### Espaces «du peu» ou « du possible»

Le lecteur reconnaîtra aisément d'une part, les lieux qui ne plaisent pas aux apprentis photographes. Leurs commentaires sont critiques. Les espaces publics présentés en ce sens encouragent peu la sociabilité. Les photographies nous présentent des «espaces sociofuges» pour reprendre les termes du sociologue Edward T. Hall ou des «espaces d'interdiction» selon Stephen Flusty(1). Elles montrent des ruelles étroites à Montpellier, Narbonne, Limoux ou Le Vigan, des arches - que celles-ci soient l'œuvre d'un grand architecte ou qu'elles symbolisent comme à Nîmes (avec les ponts de chemin de fer) une frontière qui de tout temps a séparé la ville-centre de sa périphérie. Les photographies montrent encore des grillages sur un mur de béton, des rebords inclinés pour empêcher toute halte, une végétation réduite à la portion congrue, des lieux où l'individu est imaginé en déshérence. Si l'on se fie aux commentaires, ces espaces publics seraient les espaces du peu : «peu de monde», «odeurs peu agréables», «peu de commerces», «peu famé...», «chichement éclairé», «pas de fin, pas d'issue», «peu d'espace pour les piétons»... Les photographies des lieux jugés accueillants par les

lycéens sont pour certaines tout à fait identifiables. Les jeunes ont valorisé leurs aménités et la demande sociale de nature en ville toujours plus pressante ne saurait remettre celles-ci en question. Des espaces publics où il y a de l'eau, des arbres, de la verdure, des bancs accueillants sont ainsi proposés. Ils laissent espérer des perspectives de rencontres en même temps que des moments de ressourcement bien à soi, où l'on peut faire une halte et échapper aux contraintes de la vie urbaine. Par opposition aux précédents, ils pourraient être qualifiés d'espaces du possible.

### Une approche sensible et affective de l'espace avérée...

Les textes qui accompagnent les photos ajoutent une dimension supplémentaire et complètent utilement ce travail. Si le passage de la photo au texte a paru, à l'évidence, un effort obligé pour certains, de nombreux élèves se sont montrés toutefois appliqués et profondément inspirés ce qui dans un cas comme dans l'autre, peut brouiller l'analyse. Cependant, les commentaires tour à tour précis, détaillés ou, au contraire, elliptiques, voire désabusés, peuvent rendre compte d'un travail d'introspection qui révèle finalement que celui qui expérimente l'espace n'en ressort jamais indemne.

Avant de prendre leurs photos et d'écrire leurs textes, les élèves paraissent avoir honnêtement joué le jeu. Leur travail révèle une approche sensible, phénoménologique de l'espace qui de toute évidence leur a permis de saisir les ambiances, ressentir les éléments qui le composent, fussent-ils impalpables. A maintes reprises, l'espace public - qu'il soit urbain, périurbain ou rural - est révélé comme réceptacle d'émotions qui, elles-mêmes, changent la manière de percevoir le monde, se le représenter, l'appréhender. Les jeunes décrivent leurs sensations, imaginent celles

d'autrui, expliquent la manière dont ils interprètent certains signes. L'espace public est pour beaucoup une expérience corporelle et cette perception est autant traduite par les photos - rugosité d'un pavé, éventrement d'une poubelle... - que par les textes. Au travers de ces derniers, les lycéens font appel à leur mémoire, leurs souvenirs «Cette (...) photographie, aux airs de plaine africaine me rappelle mes origines...», se remémorant des usages qui n'ont plus cours ou des images qui les hantent «Cette place représente pour moi un gouffre à mauvais souvenirs. Elle fait remonter en moi les fantômes d'un passé lointain...». Y compris pour des espaces qui les attirent peu, les jeunes photographes se montrent perplexes et s'interrogent. Réactions feintes ? guidées par l'exercice imposé ? prise de conscience ou dénonciation citoyenne ? Il est permis de s'interroger. Cependant les commentaires qui décrivent leurs perceptions sensorielles - bruits,

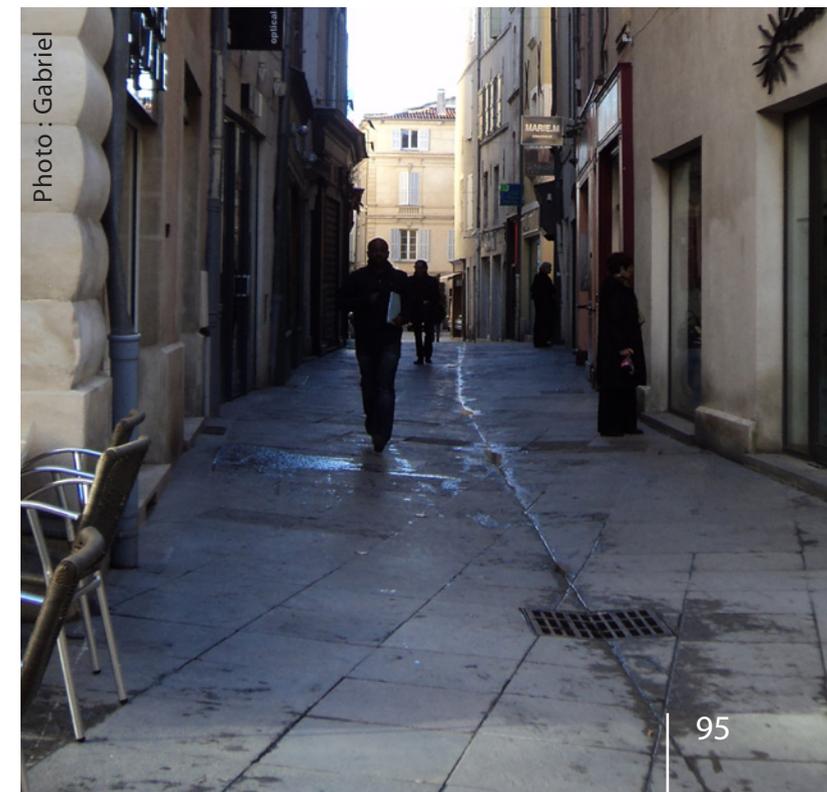


Photo : Gabriel

odeurs, couleurs, contacts avec le sol, les murs - ou la traduction du vertige qui tout à coup peut les envahir, donnent une force supplémentaire aux photographies. L'ensemble (textes et photographies) met parfois en exergue sans fioriture une esthétique des rues, des monuments, des lieux de transit, de commerce, de culture ou des recoins urbains qu'aucun responsable politique ou homme de l'art n'aurait pu décréter car cette esthétique est consubstantielle à l'espace public.

### **Un exercice sur la ville, parfois exutoire, toujours éducatif...**

Mais de la poésie au réalisme il n'y a qu'un pas, vite franchi lorsqu'à d'autres moments des commentaires laconiques - tel ce «j'y vais pas» associé à une photo représentant un banc près d'un rond-point - font prendre toute la mesure de l'incongruité d'un choix d'aménagement. L'image aurait-elle pu ici se suffire à elle-même ? Rien de moins sûr lorsque l'on sait qu'aujourd'hui des mariés se font prendre en photo sur des rond-points ...

Ainsi, bien que peu différent parfois de celui de leurs aînés, le regard des lycéens sur l'espace public met à jour des situations singulières et complexes que le médium de la photographie a pu tour à tour rendre plus subtiles, furtives, parfois quasi-impossibles à analyser. Cet ouvrage en présente une trace et si la photographie n'est pas le réel, les images qui nous sont livrées sont intéressantes en ce qu'elles correspondent bien à des réalités singulières : celles de leurs photographes respectifs. Si l'on ne devait, ainsi, n'en retenir qu'une ce pourrait être celle de Mathilde et des stratégies d'évitement de l'arrêt de bus du boulevard Talabot qu'elle déploie quasi quotidiennement. Venue présenter son dernier roman dans l'émission La Grande Librairie le 13 mars dernier, Tereska Torres disait qu'«on se débarrasse des choses difficiles en les écrivant».

Souhaitons qu'avec la photographie, Mathilde ait pu réussir doublement son exutoire.

En conclusion, et faisant référence à Marcel Roncayolo pour qui «la ville est un acte éducatif» (2) nous dirons que ce travail incite davantage à accompagner les jeunes - tous les jeunes - à mieux l'appréhender et à mieux la comprendre. Car il peut arriver, insiste le géographe, que certains d'entre eux n'aient «développé aucun lien avec la ville parce qu'ils sont dans l'incapacité de la lire». Dès lors, «leur montrer les signes et leur apprendre à les déchiffrer» (3) n'est pas un acte désintéressé. Cela peut permettre aux jeunes générations de se construire une identité et, ce faisant, de se sentir appartenir à un lieu, d'en être fiers et d'en respecter l'intégrité. Cette mission de sensibilisation et de pédagogie qui est, entre autres, celle des CAUE est passionnante et s'est inscrit il y a plus de trente ans dans la perspective d'un développement durable avant l'heure. Mais elle est immense. Cet ouvrage est le témoignage que pour nombre d'élèves, la curiosité, la vivacité d'esprit sont bien présentes. Il s'agira alors de redoubler d'efforts envers ceux que Marcel Roncayolo nomme les «analphabètes de la ville» pour précisément leur en présenter les repères afin que dans leur quête d'une identité parfois illusoire, ils ne se coupent pas de ceux qui vivent là.

**Pascale Parat-Bezard**

Socio-anthropologue, CAUE du Gard

(1) Flusty Stephen, *Building Paranoia. The proliferation of interdictory space and the erosion of spatial justice*. Los Angeles, Forum for Architecture and Urban Design, West Hollywood, 1994

(2) Laroui Fouad «Les mots et les pierres, une lecture d'Amsterdam» in *Urbanisme* n°370, janvier-février 2010, pp 87-91

(3) Roncayolo Marcel, «La ville est toujours la ville de quelqu'un», Collectif, *De la ville et du citoyen*, éd. Parenthèses, 2003, p.63

## **Le point de vue du PROFESSEUR**

### **Rencontre du géographe, de l'adolescent et du paysage**

Le géographe entretient avec le paysage des rapports particuliers qui se traduisent par des débats et des controverses notamment sur la définition même du paysage. Est-ce la dimension esthétique qui doit l'emporter ? Le panorama, le point de vue, le «beau coup d'œil» ; le paysage est-il le visage d'un pays et à ce titre ne traduit-il pas l'histoire d'une région à différentes échelles du temps, historique comme géologique... ou s'agit-il seulement de la lecture personnelle d'un territoire ?

Je reprendrais l'anecdote relatée par Alain Corbin dans son ouvrage «L'homme dans le paysage». Un jeune homme du nom de Marmontel écrivit un jour : «Je suis allé à Dieppe, mais je n'ai pas vu la mer.» En réalité, il l'avait vue, mais pas celle qu'il avait l'habitude d'admirer sur les murs des salons de peinture parisiens à savoir des marines représentant une mer houleuse et déchaînée. A Dieppe, ce jour-là, elle était calme. Il était déçu. De la même manière, lors de ma première promenade sur le front de mer de la Grande-Motte, la mer était plate ; elle se confondait avec l'horizon et la plage. Ayant vécu longtemps sur l'Atlantique, ayant fréquenté l'habitude des spectacles marins de la côte basque et des îles bretonnes de mon enfance, je n'ai pu m'empêcher cette remarque : «ce n'est pas la mer, elle ne bouge pas...» Ce ne sont pas les peintures qui m'avaient influencées mais mon vécu.

J'ai ainsi la conviction que le paysage est une lecture, un regard indissociable de la personnalité, l'éducation, la sensibilité de chacun... Le regard du géographe est donc d'abord un regard personnel avant d'être aussi un regard scientifique.

Avec les photographies de l'espace public, la conception pittoresque du paysage, encore vivante notamment dans ses versions marchandes, montre ses limites... Le paysage n'est plus seulement beau et idéalisé, il se rapproche de la réalité quotidienne : c'est la ville, des murs, des trottoirs, des places, des espaces commerciaux, des friches industrielles, des espaces périurbains, des routes ou des ronds-points. Les paysages que nous observons au gré des rues, par temps de pluie ou de lourd soleil font partie de notre quotidien. Et c'est ce quotidien que nous avons demandé à nos élèves de photographier.

Ce fut un véritable défi car les jeunes n'ont pas l'habitude de s'approprier les paysages étudiés en classe sauf s'ils connaissent l'endroit photographié. L'angle du regard leur est aussi étranger car nous analysons le plus souvent les photographies aériennes verticales ou obliques, plus rarement les vues horizontales. Nous recherchons enfin le paysage qui donne du sens à nos propos... qui illustrent le cours ; parfois même nous nous intéressons au «beau paysage».

Du jour au lendemain, il a fallu changer d'une part des habitudes et leur faire comprendre que l'analyse des lieux ordinaires contribue à la compréhension du monde tout autant que des lieux extraordinaires, et d'autre part, leur faire prendre conscience qu'à travers cette aventure, ils ne seraient plus seulement spectateurs du paysage mais acteurs de celui-ci. Et le plus difficile enfin fut de leur faire admettre qu'ils allaient eux-mêmes créer leur propre paysage en l'immortalisant sur le papier.



Photo : Nalini

Le regard du lycéen qui a photographié l'espace public est donc très intime ; il n'est pas géographe mais il fait de la géographie car il pose son regard sur un espace quotidien qu'il aime ou qu'il n'aime pas. Les paysages proposés par nos élèves sont souvent très surprenants : les filtres socioculturels qui s'insèrent entre eux et les objets photographiés sont propres à l'adolescence : une extraordinaire sensibilité, une touchante pudeur voire une nostalgique candeur.

Ce livre est finalement la rencontre de l'adolescent et de la géographie à travers la photographie. La photographie permet de passer de la fuite à la pause du regard, de la marche vers l'objectif quotidien (le lycée le matin, le domicile le soir) à l'appropriation d'un espace à regarder, à photographier. Pourquoi cet endroit ? Pourquoi pas un autre ? Pourquoi cet angle... et pas celui-là ? Avec l'appareil photo il s'exprime souvent plus facilement qu'avec les mots car cet objet est l'outil de l'instant, de l'immédiateté... Les photographies de nos lycéens enrichies de leurs commentaires sont souvent d'une grande force et offrent un point de vue sur le monde à la fois original, nostalgique et sans concession. De la belle géographie.

**Vincent Lahondère,**

Docteur ès Lettres,

Professeur d'Histoire-Géographie au Lycée Joffre

## Le point de vue de l'ÉLÈVE

L'exercice qui nous a été demandé était de choisir deux lieux, un qui nous plaît et un que nous n'aimons pas, et de les photographier afin de faire partager notre regard dessus. Les lieux devaient être choisis dans la ville dans laquelle nous vivons, et être bien sûr des espaces publics.

Le premier obstacle auquel nous sommes donc confrontés est de définir un espace public : pour certains, l'intérieur d'un bar ou d'une grande surface a l'air public en tant que lieu de mouvement, de réunion voire de convivialité. Ainsi, il nous a fallu arriver à la conclusion commune que tout n'était pas espace public, et que nous utilisions cette expression souvent à tort.

A partir de là, il nous a fallu réfléchir à notre façon de ressentir la ville : finalement, choisir un espace que nous aimons et le mettre en valeur sur support photo ne fut pas aussi aisé que nous aurions pu le croire. Pour certains, nous nous apercevons même que l'espace que nous préférons aux autres n'est pas forcément celui où nous nous rendons tous les jours ; pour d'autres, l'endroit qu'ils apprécient le moins est d'ailleurs celui où ils sont obligés de se rendre régulièrement, voire quotidiennement, comme le lycée, par exemple.

La dernière étape fut celle de photographier : nous avons été surpris de constater à quel point l'acte de photographier était délicat ; «qu'est-ce que je montre et ne montre pas ?», «quel est l'aspect que je veux mettre en valeur ?» Il ne faut pas oublier que c'est avant tout un sentiment subjectif que nous voulions faire partager, et le but était de convaincre celui qui allait regarder nos images.

Finalement, ce qui est mis en évidence par les images sélectionnées, c'est avant tout la diversité des façons d'appréhender l'espace public. Choisir une rue, un mur, ou encore un banc, permet d'aborder l'espace public sous toutes ses formes, même les plus étonnantes. On peut aussi percevoir un état d'esprit quand à la façon de ressentir l'espace choisi : certains ont parfaitement traduit une certaine tranquillité, un enthousiasme, ou au contraire une crainte ou un dégoût vis-à-vis d'un lieu.

Mais ce que nous retenons avant tout de cet exercice, c'est d'abord le travail sur notre propre perception, qui nous a amenés à changer complètement de démarche quant aux lieux que nous fréquentons, ce qui nous a permis d'appréhender de manière tout à fait différente notre ville. Nous avons pu découvrir des espaces qui nous avaient échappé jusqu'à présent, voire redécouvrir des lieux qui nous semblaient pourtant familiers. Cela a alors été un réel plaisir de s'investir dans un tel projet, et l'expérience a été, pour tout le monde, extrêmement enrichissante.

**Elodie Lissorgue**

élève de classe préparatoire AL

à l'Institut E. d'Alzon de Nîmes





## LES MISSIONS DES CAUE

*“L’architecture est une expression de la culture. La création architecturale, la qualité des constructions, leur insertion harmonieuse dans le milieu environnant, le respect des paysages naturels ou urbains ainsi que du patrimoine sont d’intérêt public.”* (Loi sur l’architecture du 3 janvier 1977)

Les Conseils d’Architecture, d’Urbanisme et de l’Environnement, (CAUE), au nombre de quatre-vingt-onze en France et outre-mer, sont issus de cette loi. Ces organismes de conseil assurent une mission de service public dans un esprit associatif : promouvoir la qualité du cadre de vie dans leurs trois domaines d’intervention, l’architecture, l’urbanisme et l’environnement.

Par leurs actions de sensibilisation, d’information, de conseil et de formation, les CAUE contribuent à donner à tous les acteurs de l’aménagement, des décideurs aux usagers, les moyens de jouer leur rôle avec pertinence et efficacité. Leurs équipes sont à la disposition de tous : particuliers, collectivités locales, professionnels, enseignants. Leurs conseils sont gratuits.

Les CAUE organisent également des rencontres techniques et professionnelles, et participent à des expositions et des salons.

Ils sont financés par une taxe sur les permis de construire.

### Contacts

#### **CAUE de l’Aude**

90 bis avenue Pierre Sépard - 11000 Carcassonne - Tel : 04 68 11 56 20 - Mel : caue.aude@gmail.com

#### **CAUE du Gard**

11 place du 8 mai 1945 - 30000 Nîmes - Tel : 04 66 36 10 60 - Mel : caue30@orange.fr

#### **CAUE de l’Hérault**

19 rue Saint-Louis - 34000 Montpellier - Tel : 04 99 133 700 - Mel : caueherault@caue34.fr

#### **CAUE de la Lozère**

1 avenue G. Clémenceau - 48000 Mende - Tel : 04 66 49 06 55 - Mel : cauelozere@wanadoo.fr

#### **CAUE des Pyrénées Orientales**

10 rue du Théâtre - 66000 Perpignan - Tel : 04 68 34 12 37 - cauepo@wanadoo.fr

# Regards sur mon espace public

«Ciruler ou se caler ?»

## CONTRIBUTIONS et REMERCIEMENTS



Photo : Frédérine

**L'Union Régionale des CAUE du Languedoc Roussillon**  
**Myriam Bouhaddane-Raynaud**, coordinatrice du projet et paysagiste urbaniste au CAUE 30  
**Odile Beseme**, architecte urbaniste au CAUE 34,  
**Frédéric Hébraud**, photographe, plasticien graphiste au CAUE 34  
**Cyril Deloche**, conseiller info énergie au CAUE 11

### *assistés de*

**Patrice Loubon**, photographe de l'Atelier de l'Image Negpos (Nîmes)  
**Claudio Isgro**, photographe (Aude)  
**Eric Sinatora**, photographe (Aude)  
**Pascale Parat-Bezard**, anthropologue au CAUE 30  
**Vincent Lahondère**, professeur d'histoire géographique au lycée Joffre de Montpellier  
**Elodie Lissorgue**, élève de classe préparatoire AL à l'Institut E. d'Alzon de Nîmes

### *Création graphique*

**L'atelier de l'Image Negpos - Lys Miriel Le Corvec**  
**Frédéric Hébraud**, CAUE 34

### *L'inspection académique du Gard*

**Jacques Giust**, Inspecteur de l'Education Nationale (IEN)  
Chargé de l'information et de l'orientation

### *et les enseignants*

**Béatrice Liogier**, professeur d'arts plastiques au lycée A. Daudet de Nîmes  
**Marie-Françoise Gagnereau**, professeur d'arts plastiques au lycée A. Camus de Nîmes  
**Nadia Margoum**, professeur d'histoire géographique au lycée F. Mistral de Nîmes  
**Valérie Woillet**, professeur d'arts plastiques à l'Institut E. d'Alzon de Nîmes  
**Sandrine Engels**, professeur d'histoire géographique au lycée A. Einstein de Bagnols-sur-Cèze  
**Frédéric Dupas**, professeur d'arts plastiques au A. Chanson du Vigan  
**Jean-Marc Noël**, professeur d'arts plastiques au lycée C. Gide d'Uzès

**Vincent Lahondère**, professeur d'histoire géographique au lycée Joffre de Montpellier  
**Sophie de Proft**, professeur d'arts appliqués au lycée Léonard de Vinci  
**Franck Casteldaccia**, professeur de lettres au Lycée Léonard de Vinci

**Eric Bidault**, professeur d'arts plastiques au lycée Paul Sabatier de Carcassonne  
**Pierre Cros**, professeur d'arts plastiques au lycée D' Lacroix de Narbonne  
**Frédérique Malis**, professeur d'éducation socioculturelle au lycée P.P Riquet de Castelnaudary  
**Lucie Lahaille**, professeur d'éducation culturelle au lycée Saint-Joseph de Limoux  
**Evelyne Fort**, professeur documentaliste au lycée Saint-Joseph de Limoux

### *Photo de couverture*

**Mathieu Surmely**, élève du lycée Frédéric Mistral de Nîmes

**Regards sur mon espace public**

*«Ciruler ou se caler ?»*

Septembre 2011

L'Union Régionale des CAUE Languedoc-Roussillon présente un nouvel ouvrage consacré au regard que portent les jeunes sur les espaces publics de leurs lieux de vie. Après la parution en 2008 du livre «Parce que c'est chez moi», les CAUE du Gard, de l'Aude et de l'Hérault ont reconduit l'expérience en donnant à 350 collégiens et lycéens la possibilité de s'exprimer une nouvelle fois par la photographie.

Leurs reportages et témoignages écrits démontrent avec pertinence l'importance des espaces publics.

De leur vécu, leur manière d'habiter, de se déplacer, on retiendra leur capacité à s'émouvoir devant une belle lumière, à s'indigner face au laisser-aller. Si leurs regards sont sans complaisance, poétiques, touchants, pertinents, ils sont toujours empreints d'une grande sincérité.

Voilà une belle occasion pour les CAUE, comme pour les collectivités, de s'interroger sur la valeur et le niveau d'exigence que chacun est en droit d'attendre de son cadre de vie.



ISBN en cours

10 €



Maquette  & CAUE34 / Impression Atelier Six 04 67 63 52 00